Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00

" " Etats-Unis ... $2.50

" " Europe $5,00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 12 juillet 1922 — No. 19

La paroisse canadienne de l'Ouest

A propos du Cinquantenaire de Willow-Bunch

Aujourd'hui s'ouvrent à Willow Bunch les belles fêtes du cinquantenaire de cette paroisse, qui vont consacrer un souvenir historique intéressant, non seulement pour la région, mais pour le diocèse de Régina et la Saskatchewan tout entière. C'est, en effet, le premier événement du genre auquel il nous est donné d'assister dans notre jeune province.

A l'automne de 1870, quarante à cinquante familles quittaient Saint-François-Xavier et Saint-Joseph de Pembina, Man., à la recherche d'un lieu propice à leur établissement. Elles désiraient se rapprocher du buffalo et en même temps s'éloigner du théâtre des troubles de la rivière Rouge. Après de longues marches à travers la prairie, elle décidèrent de planter leur tente dans un endroit qu'elles appelèrent la Coulée Chapelle et qui n'est autre aujourd'hui que Willow Bunch. Le R. P. Lestanc, O.M.I. — un nom bien connu dans l'histoire de l'évangélisation de l'Ouest — alors supérieur de la mission Qu'Appelle, faisait partie de l'expédition. On construisit une petite chapelle et bientôt les maisonnettes s'échelonnèrent sur les penchants des collines. Alors commença pour les habitants de la nouvelle colonie la vie qu'ils avaient menée sur les bords de la rivière Rouge et qui répondait pleinement aux goûts des métis de l'époque. En été, c'étaient les courses à travers les vastes plaines et la chasse au buffalo avec ses passionnantes péripéties; en hiver, c'étaient les joies paisibles du foyer et les longues causeries en compagnie des camarades et du missionnaire.

Le Père Lestanc demeura quatre années à la Coulée Chapelle. Plus tard il se plaisait à dire que ces années comptaient parmi les plus belles de sa vie. "Je peux le dire sans crainte, écrivait-il, ma paroisse ambulante était la meilleure paroisse de l'Amérique. Le matin, j'avais une grande assistance à la messe de tous les jours; dans la journée, je faisais le catéchisme et l'école des enfants, et le soir tous ceux qui pouvaient venir se rendaient à la prière."

Cette même année de 1870 vit s'établir au même endroit le premier Franco-Canadien du sud de la Saskatchewan, Jean-Louis Légaré, un personnage presque légendaire dans le pays et dont la mémoire est assurée de vivre aussi longtemps que se maintiendra chez les nôtres le sentiment de la reconnaissance.

Mais tout ceci date de loin et Willow Bunch a subi depuis une transformation complète. Les sauvages et les métis se sont dispersés pour faire place à de vrais colons qui ont su en faire rapidement l'une de nos plus belles régions agricoles. Les progrès spirituels ont marché de pair avec les progrès matériels. Non seulement la mission nomade d'il y a cinquante ans est devenue aujourd'hui l'une des plus florissantes paroisses du diocèse de Régina, mais elle a eu la rare bonne fortune de voir s'édifier et se développer rapidement, sur son territoire original, trois paroisses filles qui s'appellent: Assiniboia, Saint-Victor et Verwood.

Une histoire si pittoresque et si consolante pour l'avenir de notre race dans l'Ouest méritait à coup sûr d'être écrite. M. l'abbé C. Rondeau, ancien curé de Saint-Victor, actuellement du Séminaire des Missions étrangères de Montréal, s'est chargé de ce soin; son ouvrage paraîtra à l'automne et il est attendu avec impatience dans tous les milieux.

L'exemple de l'historien de Willow Bunch devrait encourager la publication d'autres monographies du même genre. Il faut se hâter de recueillir les faits et les coutumes d'une époque dont les témoins oculaires se font de plus en plus rares parmi nous, et il est très opportun de les mettre sous les yeux de la nouvelle génération pour les utiles leçons qu'ils renferment.

L'histoire de Willow Bunch et de tous nos centres franco-canadiens de la Saskatchewan est la démonstration vivante que notre principale force de résistance à l'assimilation et d'expansion dans le domaine religieux et national est incontestablement l'organisation paroissiale. Ceci n'est pas une nouveauté, c'est simplement la répétition dans l'Ouest de ce qui s'est passé dans la province de Québec, dans l'Acadie, dans l'Ontario et jusque dans la Nouvelle-Angleterre. Partout où les Canadiens se sont trouvés solidement groupés autour de leurs églises et de leurs curés, ils ont résisté victorieusement à tous les assauts, à tous les dangers qui menaçaient leur langue et leur nationalité. Ce "miracle canadien" peut et doit se renouveler d'une façon permanente si nous restons fidèles à la tradition et si nous savons utiliser cette force incomparable.

Un évêque français patriote et observateur, Mgr Landrieux, qui a visité notre pays l'année dernière comme membre de la mission Fayolle, a été très frappé des services incalculables qu'a retirés le peuple canadien de sa forte organisation paroissiale. De retour dans son diocèse, il n'a pas hésité à prendre pour sujet de son mandement de carême la paroisse canadienne. Ce qu'un évêque de France, et non des moindres, a le plus admiré dans notre province de Québec, au point de le proposer comme modèle aux catholiques de son pays, nous devons savoir l'apprécier nous-mêmes et en tirer tout le parti possible.

Les difficultés que nous avons à surmonter ici sont suffisamment sérieuses pour que nous ne songions pas à les traiter à la légère. Cependant elles ne sont pas pires que celles dont nos ancêtres ont réussi à triompher en s'appuyant sur une solide organisation paroissiale. L'histoire se répète continuellement. Tous ceux, laics comme prêtres, qui sont en mesure de donner une opinion raisonnée sur le problème de la survivance catholique et française de l'Ouest, tombent d'accord pour dire que notre unique espoir repose tout entier sur notre organisation paroissiale et diocésaine.

Voilà pourquoi des fêtes comme celles de Willow Bunch, qui mettent en relief les bienfaits de la paroisse et les beaux résultats que peuvent obtenir la persévérance et l'esprit de suite dans la formation d'un groupe de paroisses, renferment une leçon salutaire bien propre à orienter les efforts et à encourager les bonnes volontés.

Donatien Frémont

PARIS — Les experts français à La Haye sont libres de revenir à Paris n'importe quand, du moment qu'ils seront convaincus qu'ils ne peuvent plus faire aucun travail utile; mais ils n'ont pas encore renoncé à tout espoir de coopération avec les délégués au sujet du problème russe.

Les élections au Manitoba

La nomination a eu lieu—On votera le 18 juillet

WINNIPEG — C'est mardi prochain 18 juillet qu'ont lieu les élections provinciales manitobaines. La nomination s'est faite samedi.

Jamais le Manitoba n'a vu pareille lutte électorale. La dernière mit aux prises trois groupes politiques: libéraux, conservateurs et ouvriers. Si, au lendemain de l'élection, surgit un groupe de fermiers-indépendants, ce fut tout simplement un accident. Ce parti n'a d'ailleurs pas duré. Il n'avait ni programme, ni chef; il fut continuellement menacé d'effritement et ce n'est que par une habile stratégie qu'on a pu l'amener à renverser le cabinet Norris. Le lendemain même de la prorogation des chambres, ses chefs annoncèrent sa disparition. Loin de ramener la situation à trois groupes politiques, cette disparition ne fit qu'assurer la formation officielle et définitive du parti progressiste ou des fermiers-unis. Les circonstances actuelles se prêtent au succès de ce groupe.

43 candidats à Winnipeg

Quarante-trois candidats se présentent à Winnipeg. L'élection dans cette ville se nipeg. L'élection dans cette ville se fait d'après le système de la représentation proportionnelle.

Les libéraux ont dix candidats, les progressistes huit, les conservateurs sept, les ouvriers et socialistes treize, les indépendants cinq. Au nombre des progressistes se trouvent deux catholiques: T. J. Murray, avocat, et P. J. Henry, directeur de la *North West Review*.

Le décompte des votes sera long et ce ne sera que trois ou quatre jours après la votation que nous connaîtrons le résultat définitif à Winnipeg.

Dans les comtés français

La province présente le spectacle à peu près général de luttes à trois ou quatre candidats. Il ne paraît y avoir d'exception que dans les comtés français.

M. Joseph Hamelin a un adversaire de langue anglaise dans Ste-Rose, mais on n'entretient pas de doute sur sa réélection. M. Talbot est le candidat officiel des Fermiers-Unis dans Lavérendrye; M. L.-P. Roy, avocat, s'y fait le champion de M. Norris. Dans Carillon, on voit rentrer dans l'arène M. Préfontaine, candidat des Fermiers-Unis. Il sera combattu par M. Maurice Duprez, indépendant. M. Ayotte, de St-Jean-Baptiste, fera une seconde tentative contre M. Clubb, candidat des Fermiers-Unis. Dans St-Boniface, il y a trois candidats: M. Joseph Bernier, indépendant; M. Foster, ouvrier; M. Sutherland, libéral.

Il y a environ 150 candidats dans toute la province pour les 53 sièges.

:o:

L'état actuel des récoltes

Les bienfaits de la pluie dans l'Ouest

WINNIPEG — La fin de la semaine dernière a été marquée par une chute de pluie bienfaisante, surtout dans le Manitoba, où il est tombé environ deux pouces et demi d'eau le samedi et le dimanche. On avait grandement besoin de cette humidité en beaucoup d'endroits.

Saskatoon et les districts environnants se plaignent de la sécheresse. Les pluies de juin, quoique fréquentes, n'ont pas suffisamment imprégné le sol.

On signale aussi des pluies bienfaisantes dans le nord et le sud de l'Alberta, de même que dans le sud de la Saskatchewan, où les conditions, dit-on sont excellentes.

:o:

WOOSDTOCK, Ont. — On a commencé à moissonner le blé samedi dans le district. La moisson sera générale dans la région au cours de cette semaine. Les épis de blé sont bien remplis, mais la récolte ne sera pas aussi forte que l'année dernière.

STE-SCOLASTIQUE — Osias Riopel a été pendu dans la prison du comté des Deux-Montagnes, pour le meurtre de Mme Marie-Christine Clermont. Le condamné avait passé la nuit en prières avec M. l'abbé Leclaire.

:o:

A la première page d'un grand album, dans un château d'Alsace, on peut lire:

"Ouvert le 10 mai 1914.

"Signé: Wilhelm II.

Et plus bas:

"Fermé le 20 septembre 1921.

"Signé: Maréchal Pétain."

Prince-Albert, Vonda, Duck Lake, Hoey acclament Larrieu et ses artistes

Vous est-il arrivé parfois de voir jouer une pièce ou de lire un livre qu'on vous avait beaucoup vanté? Avez-vous entendu tel artiste de renommée mondiale dont le nom est sur toutes les lèvres? Presque neuf fois sur dix alors on est plus ou moins déçu. On s'était représenté cette pièce, ce livre, cet artiste, sous un jour incomparable, et la réalité, si attrayante qu'elle soit, ne parvient pas à la splendeur du rêve édifié par notre imagination.

Pourquoi ne pas l'avouer en toute sincérité, c'est un désenchantement de ce genre que nous redoutions pour notre part, à propos du Trio Larrieu. Il nous arrivait précédé d'une brillante réputation, loué, porté aux nues par tous les journaux. Allait-il répondre vraiment à la très haute idée que nous nous faisions de lui? Ne fallait-il pas s'attendre plutôt à un léger désappointement?

Nous avons assisté au fameux concert Larrieu; pour être sûr de ne pas céder à un emballement injustifié, nous y avons même assisté deux fois et dans des milieux assez différents. Eh bien! tout ce qui s'est écrit sur l'oeuvre de Larrieu et l'interprétation qu'en donne M. et Mme Duprat demeure bien audessous de la vérité. Et cela se comprend. Le journaliste qui les a entendus sort de là émerveillé, ravi, enthousiasmé; mais il éprouve un sérieux embarras, car il se rend parfaitement compte de son incapacité totale à communiquer à ses lecteurs absents tout ce qu'il a ressenti, tout le bien qu'il pense d'un spectacle à la fois si divertissant et si relevé, si finement agencé, si approprié à notre public franco-canadien de l'Ouest.

Les chansons de Larrieu constituent dans leur ensemble un tableau vivant et pittoresque des coutumes bretonnes et canadiennes. Il faut louer sans réserve la façon originale dont il les présente. Au lieu de nous les donner simplement à la file, il a imaginé de nous faire assister, en invités, à une authentique veillée bretonne où la conversation, pleine d'imprévu et de fines reparties, se charge d'amener l'à propos d'une nouvelle chanson toujours bien choisie et enlevée avec brio. Cette veillée se passe à Pont-Aven (Finistère), chez M. Lecoärec (Larrieu), en compagnie de Marie-Yvonne (Mme Duprat) et de Kergariou (Duprat). Ces deux derniers portent les costumes dont s'habillent journellement les habitants de l'endroit: Marie-Yvonne a la robe, le tablier, la coiffe et les sabots des jeunes filles de sa paroisse; Kergariou est vêtu comme tous les marins de la côte bretonne.

M. Larrieu a fait pour le Canada français ce qu'il avait fait pour la Bretagne: il l'a popularisé dans des chansons qui sont assurées de durer aussi longtemps qu'il y aura des Canadiens qui aimeront à chanter les choses de leur pays. On serait tenté de s'étonner qu'un poète qui n'est pas de chez nous ait si bien réussi dans un genre si difficile, car les chansons canadiennes de Larrieu ne le cèdent en rien à ses chansons bretonnes. Le barde ne s'est pas contenté de transporter son talent d'observation d'un pays dans l'autre; on sent qu'il était tout préparé, par ses prédilections et ses travaux antérieurs, à comprendre l'âme canadienne, et l'heureuse inspiration qu'elle lui a fournie est la meilleure preuve de ce qu'il se plaît à répéter: qu'entre les populations de la Bretagne, de la Vendée, du Poitou et celles du Canada français il n'y a pratiquement pas de différence. Non vraiment, le poète qui a été attiré par les coutumes de la province de Québec et qui les a si bien chantées ne saurait être un étranger au Canada.

Que dire maintenant de M. et Mme Armand Duprat? Leur interprétation des oeuvres de Larrieu atteint un degré de perfection dont on ne peut se faire une idée sans les avoir vus et entendus. Il ne se contentent pas de chanter et de bien chanter; les sentiments qu'ils expriment, on sent qu'ils les ont dans le coeur comme sur les lèvres. Leurs jeux de scène et de physionomie, leurs attitudes, leurs gestes, tout concourt à intensifier l'action dramatique ou la note plaisante et à faire jouir doublement l'auditeur.

La merveilleuse souplesse de la voix de Mme Duprat lui permet d'aborder avec le même bonheur des genres assez différents. Douce et caressante dans la romance, elle fuse en éclats de rire frais et irrésistibles dans la chanson comique. M. Duprat possède également un organe riche et très exercé. Il serait bien difficile de dire dans lesquelles de leurs chansons ils sont le plus goûtés l'un et l'autre, mais c'est peut-être dans leurs duos, comme "Dodo Toinot", "La Bigoudenne", "La Corvée d'épluchette", "Le petit ruisseau", qu'ils paraissent donner leur pleine mesure, tant ces deux artistes se comprennent et se complètent admirablement.

S'il était besoin de démontrer que la simple chanson populaire sans grivoiserie ni trivialité peut fournir un programme récréatif qui rallie tous les suffrages, le Trio Larrieu nous en donne la preuve indiscutable. On ne saurait être plus



ALBERT LARRIEU

gai, plus divertissant, tout en respectant les lois du bon goût et même en poursuivant un but moral. Car Larrieu ne se contente pas de nous faire rire à gorge déployée, il nous montre sans cesse du doigt — et de la façon la plus séduisante — le ridicule à éviter, la bonne tradition à conserver. C'est ainsi que sa fine comédie musicale *L'Impressario*, en particulier, sur laquelle nous devons à regret passer trop rapidement, est une satire très spirituelle des moeurs américaines, des danses modernes et de plusieurs petits travers qui sont un peu de tous les pays.

La tournée Larrieu dans l'Ouest est un événement qui fera époque dans notre vie nationale. Le *Patriote* consacre un large espace, cette semaine, aux concerts donnés dans le nord de la Saskatchewan et il ne croit pas devoir s'en excuser auprès de ses lecteurs. Le passage du Trio à Vonda, Duck Lake, Prince-Albert, Hoey, de même que dans les centres français du sud, demeurera un souvenir inoubliable pour tous ceux qui ont eu le plaisir d'entendre les apôtres de la bonne chanson française.

Nous sommes particulièrement heureux que des compatriotes si bien faits pour nous comprendre aient pu nous voir à l'oeuvre chez nous et constater au milieu de quelles difficultés nous nous débattons pour assurer l'oeuvre de notre survivance. Partout où les conduiront désormais leurs pérégrinations artistiques, dans la province de Québec, aux Etats-Unis, en France, ils n'oublieront pas, nous le savons, les sympathies et les admirations qu'ils laissent derrière eux dans l'Ouest Canadien. Et de notre côté, tout en chantant les chansons de Larrieu, nous attendrons impatiemment son retour avec ses deux admirables interprètes, M. et Mme Duprat; car ils nous reviendront...

Donatien Frémont.

A PRINCE-ALBERT

La soirée Larrieu à Prince-Albert a été marquée par un succès et un enthousiasme comme la salle paroissiale n'en avait encore jamais vus. S. G. Mgr Prud'homme présidait; on remarquait à ses côtés: M. l'abbé Brodeur, R. P. Adam, M. l'abbé Myre, M. l'abbé Chauvin, M. l'abbé Caron, R. P. Gabillon, R. P. Panhaleux; R. P. Fabre, M. l'abbé Châtel, M. l'abbé Joly. Les environs de notre ville, White Star en particulier, étaient largement représentés dans l'assistance.

M. Donatien Frémont, chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a d'abord présenté les hommages de l'Association à S. G. Mgr Prud'homme, au nom du comité exécutif. On trouvera plus loin, sous la rubrique "Mouvement de l'A. C. F. C.", le texte des paroles qu'il a prononcées et la réponse qu'y a faite Sa Grandeur.

L'oeuvre de Larrieu

M. Frémont a ensuite présenté M. Larrieu et ses interprètes. Il a rappelé pourquoi nous sommes redevables à ces artistes d'une gratitude spéciale. Le Trio Larrieu, a-t-il dit, accomplit une oeuvre à la fois artistique et nationale. Vous le constaterez aisément par le caractère de ses chansons et le souffle qui les inspire. Le compositeur Larrieu chante avec le même bonheur l'âme française et l'âme canadienne. Il est un magnifique trait d'union musical entre la Vieille France et la Nouvelle. Il nous montre que les vraies traditions françaises dans les deux pays se rejoignent et se complètent.

Ce n'est pas la première fois, a-t-il ajouté, que des artistes français de renom visitent Prince-Albert, mais ceux-ci sont les premiers qui ont bien voulu se rendre dans nos humbles bourgades franco-canadiennes de l'Ouest pour apporter à nos compatriotes des centres ruraux la bonne chanson française qui réjouit le coeur et ravive le sentiment patriotique. De cela nous devons leur être particulièrement reconnaissants.

Après avoir dit que le Trio Larrieu poursuit la même oeuvre que l'A. C. F. C., mais par des moyens autrement persuasifs, M. Frémont exprime le souhait que son passage parmi nous aura pour effet de répandre parmi nos compatriotes le goût de la bonne chanson française.

Un régal artistique

Les premiers mots de M. Larrieu, lorsqu'il est paru sur la scène, ont été pour féliciter Mgr Prud'homme d'avoir recouvré si rapidement la santé. "J'y vois le doigt de Dieu, a-t-il dit, aux applaudissements de toute l'assistance. On a besoin de vous dans l'Ouest." Le compositeur a également eu un mot aimable pour l'A. C. F. C. et pour le *Patriote*.

Chaque numéro a été très goûté et chaleureusement applaudi. Non seulement l'intérêt n'a jamais langui, mais le plus grand enthousiasme n'a cessé de régner du commencement à la fin. M. Larrieu a une façon très originale de présenter son oeuvre et de faire les liaisons nécessaires entre les différentes parties du programme.

Avant la comédie musicale l'*Impressario*, M. Duprat a chanté une cantate en l'honneur de Mgr Prud'homme composée par M. l'abbé Desmarais sur l'air de la "Bénédiction" de Larrieu. On trouvera plus loin le texte de cette cantate. L'interprétation qu'en a donnée M. Duprat a permis d'apprécier pleinement la beauté des paroles en même temps que l'heureuse adaptation musicale.

Discours de Mgr Prud'homme

"Je viens de passer la soirée la plus délicieuse de ma vie," s'est écrié Mgr Prud'homme, lorsqu'il s'est levé, à la fin de la séance, pour féliciter les artistes. Il les a chaudement remerciés de la belle oeuvre d'apostolat qu'ils accomplissent et a demandé à Dieu de les bénir. Vous n'êtes par un étranger chez nous, a-t-il dit à M. Larrieu. Mon ancien condisciple Edouard Montpetit a dit que vous étiez le plus Canadien des Français, mais moi je dis que vous êtes un Canadien comme nous. Sa Grandeur a félicité M. et Mme Duprat et elle a bien traduit le sentiment de tous en affirmant qu'on ne saurait mieux dire et mieux chanter que ces deux véritables artistes.

L'évêque de Prince-Albert a rappelé le culte des Canadiens pour la France, cette patrie qu'ils ont toujours aimée et qu'ils aimeront toujours. Bien que né dans le Nord-Ouest, a-t-il dit, il a toujours eu une grande admiration pour la civilisation française. Son père racontait qu'il avait versé des larmes en voyant des côtes de la Bretagne. Quant à lui, il n'est pas de ceux qui ne semblent pas parler de la France comme doivent le faire des enfants respectueux de leur mère. Sans doute nos préférences vont à la France d'autrefois, mais la France actuelle est toujours la France et nous l'aimons de tout notre coeur.

Après avoir exhorté l'assistance à garder nos traditions catholiques et françaises, comme nous y invite toute l'oeuvre de Larrieu, Mgr Prud'homme dit au Trio: Revenez nous voir. Tous nous garderons de vous un souvenir inoubliable.

Le Trio reviendra

— Vous nous dites de revenir, répond aussitôt M. Larrieu; ce n'est pas l'envie qui nous en manque. En tout cas, je puis vous assurer, Monseigneur, que si nous revenons au Canada, nous visiterons de nouveau Prince-Albert.

Le poète nous communique ses impressions sur l'Ouest et nous exhorte à rester envers et contre tout ce que nous sommes: une race de foi, la seule qui ait compris le sens de la vie et la joie de vivre, qui fasse place à l'idéal, au rêve.

Après avoir renouvelé ses remerciements et ses voeux à Sa Grandeur, il dit que la France elle-même a les yeux sur le plus jeune évêque du Canada.

M. Larrieu exprime sa gratitude à l'A. C. F. C. qui a eu l'heureuse inspiration d'attacher à leur personne M. Morrier. Depuis qu'ils ont mis les pieds dans la province, celui-ci a été continuellement aux petits soins pour eux, sachant devancer leurs désirs et leur éviter tous les petits ennuis inhérents à un voyage en pays inconnu.

A DUCK-LAKE

Duck Lake, Sask. — Le 5 juillet restera une date mémorable dans les annales de Duck Lake et l'on y parlera longtemps du passage du Trio Larrieu. Notre village avait revêtu pour la circonstance un vrai petit air de fête bien français; chaque magasin, chaque maison avait son drapeau tricolore.

Dès avant le soir il était facile de se rendre compte, par l'animation qui régnait dans les rues, qu'il y aurait foule pour entendre les artistes. A l'heure fixée pour l'ouverture du concert, la salle de l'Hôtel de Ville était absolument comble. On avait eu la sage précaution d'édifier, au fond, des gradins supplémentaires qui furent très utiles.

Les centres voisins de Carlton, Saint-Laurent, Batoche, Bonne Madone, Rosthern, avaient fourni un large contingent. On remarquait aux premiers rangs des spectateurs: M. l'abbé Morin, curé de Duck Lake; MM. les abbés Monroe, de Rosthern; Paquette, de Bonne Madone; Ouellette, de Wakaw; R. P. Delmas, O. M.I., directeur de l'Ecole industrielle; R. P. Lajeunesse, O.M.I., de Big River; M. l'abbé Burrell, ecclésiastique; Dr. Leblond, de Rosthern; M. et Mme March, de Rosthern; M. Raymond Denis, de Vonda; M. et Mme Morrier et M. Frémont, de Prince-Albert.

M. Charles Kleine, président du cercle local de l'A. C. F. C., a présenté le Trio en termes très éloquents. Il l'a remercié d'être venu au nom de tous ses compatriotes de la région. Après avoir félicité M. Larrieu de chanter la France et le Canada, il a exprimé le désir qu'une fois de retour dans la province de Québec et en France, il n'oublierait pas la Saskatchewan et en particulier le vieux centre historique de Duck Lake.

Lorsque le poète Albert Larrieu est paru sur la scène, il a été salué par d'enthousiastes applaudissements qui ont été fréquemment répétés tout le cours de la soirée. Ses admirables interprètes, M. et Mme Armand Duprat, ont été goûtés audelà de toute expression.

Le correspondant de Duck Lake croit devoir laisser à une plume plus autorisée le soin de détailler ce programme si bien compris, si complet, si satisfaisant à tous les points de vue; mais il est heureux de dire que l'assistance a été littéralement

(A suivre en page 4)

La journée nationale de Vonda

Célébration de la Saint-Jean-Baptiste — Discours patriotiques et jeux champêtres — Banquet en l'honneur du Trio Larrieu—Le concert.

VONDA — Les fêtes de Vonda furent, comme on l'espérait, un succès complet. Non seulement toute la paroisse de Vonda était là, mais encore celle de St-Denis presque tout entière, ainsi qu'une nombreuse délégation de Howell et de Viscount, et de nombreux visiteurs étrangers dont quelques-uns venaient de 150 milles. Plus de 200 automobiles étaient groupées sur le terrain des fêtes, et il est regrettable que la configuration de ce même terrain ne se prêtât pas à une parade d'automobiles. Ajoutons que la plupart étaient magnifiquement décorées et enguirlandées.

La messe en plein air fut chantée par M. le curé de St-Denis. Nous tenons à rendre justice tout spécialement au choeur de chant qui, dans cette circonstance, se surpassa. M. Soyer, curé de Vonda, fit un magnifique sermon. Pourquoi St-Jean Baptiste fut-il donné comme patron aux Canadiens français; pourquoi Jacques Cartier découvrit-il le Canada? se demanda-t-il. Il développa ces deux points avec beaucoup d'éloquence, et montra que le but des découvreurs, et des premiers pionniers, était absolument religieux. Ils ne voulaient que la diffusion de l'Evangile, l'établissement du règne du Christ. Sommes-nous restés fidèles à ce rôle ?

Après la messe, les groupes se dispersent sous bois autour du lac pour le dîner champêtre, pendant que MM. D. Desmarais, E. Lefrançois et leurs aides sont littéralement assiégés dans le kiosque où se vendent les sandwiches, et les rafraîchissements.

Les discours

A 1 heure 30 l'on se réunit sur un côteau voisin d'où, grimpés sur un camion automobile, les orateurs vont nous adresser la parole.

M. Raymond Denis, président du cercle local de l'A. C. F. C., tient d'abord à remercier les visiteurs, et plus spécialement ceux de Viscount qu'il invite à revenir plus souvent, parce que Viscount fait partie du district d'organisation de Vonda. Il lance à tous un vibrant appel pour faire de la langue française non pas seulement une langue familiale qu'on relègue trop souvent entre la cuisine et la chambre à coucher, mais encore une langue commerciale, une langue d'affaires que nous devons imposer partout où nous le pouvons, parce qu'elle ne survivra qu'en autant que les étrangers eux-mêmes comprendront toute son importance et que nous pourrons montrer à nos enfants qu'ils doivent l'apprendre à l'école non pas seulement à cause d'une question de sentimentalité, mais aussi parce qu'elle est indispensable aux affaires dans ce pays qui compte plus de deux millions de Canadiens de langue française.

M. l'abbé Mollier nous montre tout le rôle glorieux des missionnaires dans la découverte et le début de la colonisation de l'Ouest Canadien. Ils étaient tous de race française, dit-il, ces missionnaires qui parcouraient ces vastes plaines en charrettes à boeufs et remontaient vos fleuves dans des canots d'écorce, sans autre but que de faire aimer le Christ, et sauver les âmes. Ils ont abandonné toutes les douceurs de la civilisation, toutes les affections de leur famille pour s'enfoncer dans les régions inconnues du grand Ouest, afin d'étendre le règne de l'Evangile. Il ne se trouvait personne alors pour leur disputer la place, comme il ne se trouve personne encore pour aller disputer celle de nos héroïques missionnaires de l'extrême Nord.

Oh! race française, tu es bien toujours la même, race sublime, avant-garde du christianisme qui va à travers les déserts brûlants du Sahara aussi bien qu'à travers les régions glacées de l'immense Nord, sachant bien que d'autres récolteront ce qui tu as semé, mais marchant quand même de l'avant, fidèle à ton Christ toujours.

Qu'ils songent un peu, ceux qui maintenant parcourent ces mêmes prairies en pullman, et habitent presque des palais, qu'ils pensent un peu à ceux qui les ont devancés, qui ont fécondé de leurs sueurs et de leur sang la moisson qui lève; qu'ils conservent au moins le respect de leur mémoire, le respect de cette langue qui fut toujours à la peine et qui mériterait bien d'être à l'honneur.

Il est inutile de dire que les applaudissements ne furent pas ménagés aux orateurs.

Les jeux

A 2 h. 30 les jeux commencèrent et toute la soirée une gaieté franche régna parmi la foule. Les courses aux patates, à trois jambes, au sac, le tir au câble, les tartes aux bluets emportèrent un succès tout spécial, pendant que plus loin les équipes de balle au camp de St-Denis, Howell et Vonda se faisaient la lutte.

Il était évident, pour quiconque connaît nos jeunes gens de Vonda, qu'ils n'étaient pas d'humeur à se laisser battre chez eux. C'aurait été humiliant, aussi remportèrent-ils les honneurs de la journée en battant les St-Denis d'abord, les Howell ensuite. Mais il faut reconnaître que St-Denis leur a fait une fière peur et il fut un temps où tout semblait bien perdu "hors l'honneur"; mais dans un effort désespéré, nos jeunes égalisèrent les points et finalement s'adjugeaient la victoire, au grand désappointement de nos amis de St-Denis, que nous devons au moins féliciter pour leur réelle habileté et pour la superbe voix de ceux qui les encouragent.

Howell, qui n'avait pas son équipe régulière complète, se défendit aussi vaillamment et se promet de prendre sa revanche à la première occasion.

La première partie Vonda-St-Denis fut arbitrée en français par notre sympathique avocat M. Adrien Doiron. C'est une innovation pour laquelle nous sommes heureux de le féliciter. Il est absolument inadmissible d'employer une langue étrangère lorsque, dans une partie de balle deux équipes canadiennes-françaises se rencontrent. C'est un manque de fierté nationale absolument condamnable, et nous espérons bien qu'à l'avenir, comme ils l'ont fait dimanche, nos jeunes montreront qu'ils sont eux aussi des Canadiens français qui n'ont pas honte de leur race et leur langue. Celle-ci est d'ailleurs assez riche, comme l'a montré M. Doiron dimanche, pour leur fournir tous les mots dont ils peuvent avoir besoin.

Le Banquet

A 6 h. 30 un banquet de 60 couverts, tout ce que la salle pouvait contenir, était offert en l'honneur du Trio Larrieu. Du menu, nous ne parlerons pas, l'opinion des convives étant sur ce point unanime.

M. Denis porta le premier toast "A nos invités." Il dit que le Trio Larrieu symbolise en quelque sorte la France d'Europe qui vient aujourd'hui saluer sa fille établie il y a plusieurs siècles sur les bords du St-Laurent et qui a donné naissance à la race française d'Amérique. Après un magnifique éloge du Canada français du Nouveau Monde et de l'héroïsme de cette race qui ne veut pas mourir, il montre que le culte du souvenir est toujours vivace et il n'en veut pour preuve que l'enthousiasme de nos jeunes Canadiens français s'enrôlant dans la dernière guerre, malgré d'abominables tactiques de la part de leurs adversaires.

L'orateur salua dans le Trio Larrieu, non des visiteurs ordinaires, venus en curieux dans notre pays, non pas seulement les artistes qu'ils sont, mais encore des amis sincères et dévoués qui connaissent notre histoire et l'admirent, non seulement des amis, mais des frères, frères par la langue, par la foi, par les origines, et c'est en frères qu'au nom de tous les Franco-Canadiens de la région il adresse au Trio Larrieu la plus sincère, la plus cordiale, la plus fraternelle bienvenue.

M. Larrieu répond et remercie la population pour son chaleureux accueil. Je ne suis pas un étranger, dit-il, car je retrouve au Canada toutes les caractéristiques de nos vieilles provinces françaises, et la province de Québec ressemble à s'y méprendre à la Bretagne, à la Normandie et même aux deux Charentes. Je me retrouve donc chez moi, et je vous admire pour cette ténacité et cet héroïsme à conserver intactes cette langue et cette foi qui sont l'apanage de la race.

On lui a dit que la région de Vonda était le Verdun de la Saskatchewan et il félicite les gens de leur réputation qui semble, dit-il, bien méritée. Il s'engage à continuer son travail pour mieux faire connaître le Canada français en France.

Il compare l'Ouest Canadien à une vaste marmite dans laquelle on a jeté pêle-mêle les éléments de toutes les races, dans le but d'en faire un formidable salmigondis anglo-saxon. Mais au moment d'enlever le couvercle on s'aperçut qu'un morceau coriace n'avait pas voulu cuire, c'était le Canadien français, et il souhaite de tout son coeur que cuit ou cru, il ne se laissera jamais manger.

Après que les applaudissements ont cessé, M. Denis invite M. l'abbé Nicolet, curé de Viscount, à porter la santé de la langue française.

Nous regrettons de n'avoir pu conserver aucune note de cette véritable pièce d'éloquence qui souleva toute l'assistance. M. l'abbé Nicolet a tous les dons de l'orateur; la parole est nette et prenante, la phrase claire et précise, le geste sobre et juste. Il célèbre en accents convaincus le rôle religieux de la langue française qui est éminemment une langue catholique et autour de laquelle tous nous devons nous grouper autant dans l'intérêt de la religion catholique et des âmes que dans celle de la race elle-même.

M. le Curé de Vonda, qui répond à ce toast, célèbre les beautés de la langue française, héritière du grec et du latin. Elle possède la concision, la clarté, la vigueur, la précision, et si le traité de Versailles eût été écrit en français, il n'y aurait pas aujourd'hui autant de chicanes autour des textes. Chaque mot a sa signification propre et ne signifie rien autre chose. C'est la plus belle des langues modernes, elle est indispensable à la civilisation et elle vivra dans l'Ouest Canadien parce que nos mères canadiennes ne fuient pas les charges de la famille et assurent ainsi la survivance de la race et de la langue.

M. E. Dionne, un célibataire, porte ensuite le toast aux dames. Comme l'on devait s'y attendre, il est rempli d'admiration pour le beau sexe. Sans lui, la vie paraîtrait triste et désolée, et le plus beau des banquets est insipide lorsqu'il n'a pas pour l'égayer la présence de quelques dames. M. Dionne avoue d'ailleurs son peu d'expérience dans la question, mais il espère bien que cette situation ne s'éternisera pas et il se recommande aux prières de l'assistance, et plus spécialement à celle des demoiselles.

M. A. Doiron, qui répond à ce toast, plaisante un peu le président qui a oublié d'une façon scandaleuse les devoirs de sa charge, en obligeant les convives à boire du thé ou de l'eau tiède, alors qu'il y a certains crus qu'ils auraient de beaucoup préférés. Il ne comprend pas comment les orateurs ont pu être si éloquents avec de si pauvres stimulants. Quant à lui, il n'essaiera pas à se hausser à leur niveau. D'ailleurs il se trouve dans une situation critique. En pleine lune de miel, il ne voudrait pas montrer déjà sous les roses trop d'épines et décourager peut-être M. Dionne dans ses tentatives matrimoniales, aussi il préfère garder la neutralité, et saluer la femme que chacun de nous aime et vénère: sa mère.

Le Concert

Comme l'heure s'avançait, il fallut se rendre à la salle de l'hôtel de ville, où un véritable régal artistique nous attendait. Dès huit heures le public faisait irruption dans la salle, et une demi-heure plus tard, il n'y avait plus une place de libre, et l'on devait refuser les retardataires dont un bon nombre se groupèrent sous les fenêtres, ayant du moins le plaisir d'entendre, s'ils n'avaient pas celui de voir.

M. Denis remercie encore les visiteurs et félicite l'assistance d'être venue si nombreuse. Il fait remarquer que nous devons cette journée, ainsi d'ailleurs que la visite du Trio Larrieu dans la province, à l'A. C. F. C. Il montre la nécessité d'une organisation puissante et agissante, groupant toutes les bonnes volontés, servant de trait d'union entre nos paroisses si isolées. Puis il présente les artistes, saluant surtout en eux les amis de la race française d'Amérique qui se sont faits ses champions en France en la défendant par la plume et par la parole.

Mais comment rendre compte du concert par lui-même? Il faudrait une plume que votre correspondant ne possède point. Il court donc très fort le risque de rester en-dessous de la réalité.

Tout le temps du concert, l'assistance demeura sous le charme des magnifiques artistes. L'intérêt ne languit pas un seul instant, et bien que l'assistance fût si nombreuse qu'il fallut refuser des places, l'on n'entendit pas le plus petit bruit, à l'exception des éclats de rire qui parfois secouaient l'assistance et des applaudissements qui crépitaient en salves presque ininterrompues.

Ce n'est pas un succès, c'est un triomphe! Triomphe d'autant mieux accueilli, il faut bien l'avouer tout bas, que les organisateurs avaient peine à l'escompter. Car était-ce raisonnable de supposer que des artistes véritables, des artistes de talent, viendraient s'égarer dans nos modestes paroisses des prairies, alors qu'il y a tant de villes à visiter? Et enfin, est-ce que des étrangers, malgré toute leur bonne volonté, sauraient se mettre à la portée de nos auditoires et faire vibrer l'âme de nos foules?

Le résultat est concluant. L'âme de la foule a vibré parce que M. Larrieu et ses artistes ont su lui parler un langage qu'elle comprenait, et qu'en eux, tout de suite, elle a reconnu non seulement les grands artistes qu'ils sont, mais encore les amis fidèles et dévoués de la cause française.

Rendre compte de chaque détail de la séance est pour moi une impossibilité absolue. On écoute, on admire, on applaudit... et l'on oublie de prendre des notes. Je ne puis que dire que tout était parfait.

M. Larrieu a toujours quelque chose d'intéressant à dire, et qu'il passe par la porte de gauche ou de droite, il est toujours bien accueilli du public. M. Duprat possède une superbe voix, sa diction est parfaite, pas une syllabe ne se perd, et les applaudissements qui ont salué toutes ses chansons lui ont montré combien il était apprécié. Mais comment parler de Mme Duprat? Je ne voudrais pas blesser sa modestie, ni me faire accuser de partipris, mais je suis bien forcé de dire qu'elle semble avoir une emprise magnétique sur l'assistance. Quand elle est sur la scèene, on ne la quitte

(A suivre en page 3)

Lettres au "Patriote"

A propos de l'incendie du couvent de Saint-Louis

Saint-Louis, Sask.
4 juillet 1922

Monsieur le Directeur du Patriote
Prince-Albert,

Monsieur le Directeur,

Seriez-vous assez bon de me donner un petit espace dans les colonnes de votre journal pour exprimer toute ma reconnaissance à ceux qui ont couru à notre secours pour éteindre l'incendie qui menaçait de détruire notre couvent de fond en comble hier matin. Sitôt que l'alarme fut sonnée, tout St-Louis était sur les lieux. Très heureusement les directeurs du Stampede étaient en assemblée chez Monsieur Mervin, immédiatement, tous accoururent. Monsieur McLeod apporta tous les seaux de son magasin, et la course aux robinets de la maison commença. On vit des femmes et des fillettes courir dans les escaliers avec des seaux d'eau, tout comme les hommes, pendant que M. Oscar Gauthier et son assistant, M. Philippe Pelletier, démolissaient les fenêtres et les planchers en flammes. En dix minutes, grâce au travail intelligent et devoué de tous ces sauveteurs, l'incendie était éteint complètement, laissant un dommage qui pourrait bien s'élever dans les $3000.

Vous comprenez, Monsieur le Directeur, que nous ne pourrons jamais assez remercier tous ceux qui ont couru à notre secours en cette circonstance. Dans l'excitation du moment et en présence de cette foule de travailleurs, je n'ai pu remarquer tout le monde, et je voudrais que tous fussent remerciés. Voilà pourquoi j'ai cru devoir vous demander le service de votre journal pour m'aider à m'acquitter de ma dette de reconnaissance que j'augmente encore de celle que je vous dois. Merci, Monsieur le Directeur, et croyez à ma considération la plus distinguée!

Mère Supérieure,
Couvent St-Joseph,
Saint-Louis, Sask.

:o:

DOMREMY, Sask.

— Après quelques semaines d'absence, l'épouse de M. Alphonse Romprė nous est revenue avec un joli bébé né le 16 juin et baptisé le 20 sous les prénoms de Marie-May-Rita. Parrain, M. P. Frenette, de Rimouski, P.Q.; marraine, Mme J. Rompré, de Ste-Anne de la Pérade, grands parents de l'enfant, remplacés par M. et Mme Rivard, de Vonda. Nos félicitations aux heureux parents.

MONTMARTRE, Sask.

— M. Jos Provost désire remercier publiquement les personnes charitables et dévouées qui ont assisté et encouragé Mme Provost dans sa longue et douloureuse maladie. Il remercie également pour les marques de sympathies et de condoléances qu'il a reçues lorsque la mort l'a enlevée a l'affection des siens, pour les nombreuses visites, veilles, services du choeur de chant, offrandes et d'une manière générale, tous ceux qui ont pris part au deuil qui le frappe. Il prie la Providence de ne pas oublier ceux et celles qui ont partagé ses jours de tristesse.

Quoique retardée, la liste de baptêmes suivante montre que Montmartre progresse toujours:

Albert-Arthur-Georges Laleune, fils de M. et Mme A. Laleune. Parrain et marraine, M. Léo et Melle Marie-Ange Laleune.

Diana-Lucie-Delma Lanctot, fille de M. et Mme L. Lanctot. Parrain et marraine, M. Leo et Melle Diana Laleune.

Marie-Lucile-Jalbert, fille de M. et Mme Antoine Jalbert. Parrain et marraine, M. et Mme Fortunat Coupat.

Marie-Rolande-Benoite-Alice Breton. Parrain et marraine, M. G. O. Caron et Benoite Hamelin.

Marie-Marguerite-Hélène Côté, fille de M. et Mme J.-Bte Côté. Parrain, M. A. T. Breton; marraine, Mme L.-Ph. Côté.

—Le pique-nique organisé par la "Montmartre Turf Association" le 4 juillet a remporté un succès. Une douzaine de chevaux étrangers sont venus disputer les prix à nos amateurs, qui ont fait une bonne défense sur la nouvelle piste, qui était un peu fraîche. MM. Perras, Fortin et E. O'Shaughnessy ont remporté des prix bien mérités. Plusieurs autres amusements ont intéressé la foule aux accords d'une musique de choix fournie par la Fanfare de Wolseley, sous la direction du Rév. Père Sauner.

— M. Albert Bourgeois, principal de l'école du village, ayant terminé son temps, est retournée à Marcelin.

:o:

MARCELIN, Sask.

Baptêmes — Le 18 juin, M. Joseph-Hervé Emery faisait baptiser son troisième enfant, Joseph-Amédée. Patrain et marraine, M. François Roy et son épouse d'Ontario.

Le 25 juin, M. Joseph Germain apportait au baptême son huitième enfant, Thérèse-Rose-Anna-Olianne. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Paquette.

— Récolte belle, de petites pluies de temps à autre.

— Quelques "pedlers" de homebrew sont tombés dans les filets, à la grande satisfaction du public!

:o:

BELLEGARDE, Sask.

Nous sommes heureux d'annoncer que le dimanche 23 juillet S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, ordonnera prêtre dans notre église M. l'abbé Lorenzo Paulhus. Inutile de dire que toute la paroisse voudra assister à cette belle cérémonie.

:o:

L'enfant

D'où viens-tu, petit chérubin
Aux yeux d'azur, aux lèvres roses?
— "J'arrive du ciel opalin,
Sur les feux de l'aurore éclose."

Qui donc es-tu, beau séraphin,
Venu d'un pays de mystère?
— "Je suis le reflet cristallin
De Jésus, mon céleste frère."

Que cherches-tu? Le firmament
Sur ton front pur toujours se mire.
— "Je veux l'amour d'une maman,
Ses caresses, son doux sourire."

Où vas-tu frêle pèlerin,
Si loin du ciel, errant sur terre?
— "Je vais vers un heureux destin,
Guidé par la main de mon père."

Valérie Phaneuf-Boulanger.

La journée nationale à Vonda

(Suite de la page 2)

pas des yeux. Son jeu de physionomie est surprenant; on ne l'écoute pas seulement chanter, on la regarde et l'on se demande parfois qui nous charme le plus, de sa voix si pure, ou de son jeu scénique, et jusqu'au bout l'on regarde et l'on écoute.

Malgré la pluie qui tombait à gouttes légères, mais inquiétantes, pas une place ne se vidait. Tous les assistants restèrent jusqu'à la fin, préférant se faire tremper jusqu'aux os plutôt que de perdre une partie du concert. C'est le plus bel éloge qu'ils pouvaient adresser aux artistes.

Nous plaignons bien sincèrement les paroisses qui n'ont pas bénéficié de la visite du Trio Larrieu. Quant à nous, nous espérons que cette visite ne sera pas la dernière, et d'avance nous invitons nos distingués artistes à nous revenir dans le plus bref délai possible. Ils sont trop Canadiens pour ne pas revenir de nouveau parmi nous, nous encourager par leurs chansons dans nos luttes en faveur de la race.

M. le curé Soyer, par quelques mots bien sentis, remercia les artistes au nom de toute la population, et chacun emporta de cette journée, de cette soirée, un inoubliable souvenir et un courage nouveau.

Les petites mamans

Nulle part peut-être la Providence n'est aussi admirable que dans la façon dont elle forme le coeur de l'homme. Elle distribue l'amour de telle sorte que les devoirs les plus pénibles sont rendus faciles, agréables, parce qu'on s'y plait.

Voyez les prodiges de l'amour maternel. Quel salaire pourrait déterminer une femme à faire ce que fait une mère? Sa récompense, c'est un regard, un sourire de son enfant.

Cette puissance de l'affection n'est pas moins remarquable chez les petites filles pour leurs petits frères et leurs petites soeurs.

Avez-vous jamais remarqué en effet, quel amour, quelle passion, des fillettes de huit, dix, douze ans et davantage, ont pour les bébés? Elles interrompent leurs jeux avec plaisir pour prendre soin du petit frère ou de la petite soeur dans sa voiturette, le bercent dans leurs bras, le balancent dans le berceau. Elles ne se rassasient pas de le regarder, de l'embrasser. C'est de lui qu'elles s'enquient le plus quand elles sont au pensionnat, c'est vers lui qu'elles accourent dès qu'elles s'échappent de la classe.

C'est une délicate attention du bon Dieu que de déposer ainsi dans ces coeurs jeunes et tendres cette grande affection fraternelle. Combien par ce moyen, n'a-t-il pas soulagé le fardeau des mères! Que les parents en remercient le Créateur, qu'ils cultivent ces touchantes dispositions de leurs enfants. C'est là que la jeune fille fait apprentissage du dévouement, du travail, du sacrifice. Rien n'est plus précieux pour elle. N'allez pas épargner à vos fillettes ce noble exercice, ces ennuis féconds auprès des berceaux. Vous les priveriez des satisfactions du coeur les plus exquises, vous leur refuseriez le plus puissant moyen de développer ce qu'il y a de meilleur en elles. Elles-mêmes en souffriraient plus peut-être que vous ne le pensez.

Au temps de Noël un journaliste faisait à ce sujet une remarque qu'il ne faut pas laisser perdre.

En parcourant les lettres que, sur l'invitation de certains journaux, les enfants écrivaient alors au Père Noël ou au petit Jésus, il remarqua comme ces lettres étaient souvent peu égoïstes. Les enfants songeaient aux autres, ils s'inquiétaient surtout pour le bébé de la maison, trop petit pour demander ce qu'il désirait et dont le berceau risquait de rester inaperçu du Visiteur. Il remarqua aussi plusieurs lettres où des petites-filles demandaient en cadeau, pour la famille, un bébé, pas autre chose. Cela seul pouvait contenter leurs désirs. Et le journaliste ajoutait: "J'espère que certains parents liront quelques-unes de ces lettres."

Ne nous y trompons pas, en effet, le bonheur des enfants, le bonheur de la famille, n'est pas toujours là où les parents le cherchent. Il est souvent là où l'on évite de le chercher.

Développez soigneusement la riche nature de vos enfants, enseignez-leur d'abord le dévouement et l'esprit de sacrifice, c'est ce qui importe le plus à leur bonheur. Vous en avez fait l'expérience vous-même: l'égoïsme ne rend jamais heureux, surtout l'égoïsme des parents en ce qui regarde les enfants.

L'homme meurt, mais la terre est immortelle. Les siècles ni les générations ne la vieillisent point: telle que la vit le premier homme, telle sa postérité la voit aujourd'hui, toujours jeune dans son antiquité, toujours féconde après s'être donnée, source inépuisable de vie, de richesse et de beauté.

:o:

La foi est une lumière que la prière allume et que l'orgueil éteint.

Le travail chasse la misère, l'économie l'empêche de revenir.

Le meilleur médecin est celui après lequel on court et qu'on ne trouve point. — Diderot.

S'oublier, se vaincre, se sacrifier, voilà la morale.

Prince Albert

— S. G. Mgr Prud'homme, qui a officié pontificalement dimanche à l'église Saint-Paul de Saskatoon, est rentré lundi soir à Prince-Albert. Il a assisté dimanche matin à la clôture de la retraite des instituteurs et institutrices du nord de la Saskatchewan et leur a adressé la parole.

— La cérémonie de la confirmation à la cathédrale aura lieu le dimanche 6 août. Les enfants qui se préparent à la confirmation suivront l'instruction religieuse chaque jour pendant deux semaines à partir du 24 juillet.

— Le R. P. Panhaleux, O.M.I., [illegible] cette semaine à Edmonton [illegible] retraite annuelle.

— Melle B. Arsenault, de Marcelin, récemment institutrice à Vawn; M. Louis Charbonneau, instituteur à Hoey, et M. David Gratton, instituteur à Vonda, sont en ce moment à Prince-Albert où ils corrigent les examens du 8ème grade pour le département de l'éducation. Tous les trois sont préposés à la correction du devoir anglais. C'est dire qu'ils font honneur à la profession de l'enseignement dans la province et nous les en félicitons sincèrement.

— M. l'abbé Chauvin, curé de Bellevue, qui est souffrant depuis quelque temps, après avoir fait un petit séjour à l'hôpital de la Sainte-Famille, est allé se reposer à l'Ecole Industrielle de Duck Lake. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

— M. Emile Lussier est revenu de sa tournée électorale dans la circonscription de Cumberland.

— On attend prochainement à Prince Albert la visite de l'hon. D. R. Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture.

— Le R. P. Daly est venu de Régina faire une brève visite à S. G. Mgr Prud'homme.

— Mme W. D. Ouimet, épouse de M. Ouimet, chef d'atelier du *Patriote*, est venue de Saint-Boniface passer une huitaine à Prince-Albert, en attendant qu'elle vienne s'y installer définitivement.

— Nous apprenons la mort de Mme Angéline Cartier, épouse de M. Georges Cartier, de White Star, décédée à l'âge de 65 ans. Les funérailles ont eu lieu hier matin à White Star. Nos condoléances à la famille.

— M. Hector Demers, de Debden, a été opéré pour l'appendicite ce matin à l'hôpital de la Sainte-Famille par le Dr. A. Montreuil.

— M. et Mme Hormidas Demers et [illegible] Demers, de Debden, étaient [illegible] en ville.

— [illegible] Hector Tremblay, de Debden, est sortie récemment de l'hôpital et l'on espère qu'elle va se rétablir promptement.

———:o:———

Rendu loin

Le docteur — Comment va votre bébé, madame.

La dame — Voilà trois mois qu'il marche.

Le docteur — Sapristi... Il doit être rendu loin.

Plus coûteuse que la poussière d'or

La poussière de la route qui s'accumule dans le carter d'une automobile coûte plus cher que la poussière d'or. En d'autres termes, un nettoyage fréquent et complet du carter diminue les comptes de réparations. C'est ce qu'enseignent les manufacturiers et les distributeurs d'autos. On se rend compte facilement de l'effet produit par le sable et la poussière qui s'introduisent dans le carter et se mélangent à l'huile. Le seul remède est de changer l'huile fréquemment et de nettoyer le carter. Le meilleur moyen de nettoyer le carter est l'emploi d'une huile de densité légère.

Un service de nettoyage de carter couvre maintenant tout le pays et facilite aux automobilistes ce travail absolument nécessaire. A ce sujet, nos lecteurs liront avec profit l'annonce de l'Imperial Oil qui paraît aujourd'hui dans notre journal.

———:o:———

Prince-Albert, Vonda, Duck Lake, Hoey acclament Larrieu et ses artistes

(Suite de la 1ère page)

empoignée et conquise dès la première minute par un spectacle si bien fait pour lui. Nos vieux Bretons de Carlton, qui sont au pays depuis vingt-cinq ans, pleuraient d'aise de revoir les costumes et de revivre une vraie veillée de chez eux. Il serait bien difficile de dire quelle partie a été le plus goûtée, de la veillée bretonne, des chansons canadiennes ou de la comédie musicale. Disons tout simplement que du commencement à la fin de la soirée, on a ri de bon coeur, on s'est royalement amusé et on a été délicieusement ému.

Mme France Ariel Duprat possède de brillantes qualités de chanteuse et de comédienne; son jeu de scène et ses expressions de physionomie donnent un cachet très original à son interprétation des oeuvres du maître. M. Duprat a une riche voix de baryton et détaille aussi fort bien la chanson. Quant à M. Larrieu, c'est l'artiste sympathique par excellence, que l'on sent en pleine communion d'idées avec ses amis les Canadiens français. Il a voulu nous montrer que la Bretagne et en général tout l'ouest de la France ont pratiquement les mêmes coutumes, la même mentalité, le même parler que le Canada français, et il y a pleinement réussi.

M. Larrieu a profité d'un intermède pour demander à M. Raymond Denis, de Vonda, de prononcer quelques mots. Celui ci, dans une chaleureuse improvisation, a félicité notre population d'être venue en si grand nombre; il a rappelé à quel titre Canadiens français, Métis français et Français des vieux pays — les trois éléments qui composent notre paroisse — doivent se montrer et ont raison de se montrer de vrais patriotes et des apôtres de la langue française. Parlant de Larrieu, il l'a qualifié de grand artiste et de grand Français et a dit que sa brochure "Poignée de vérités" méritait de figurer parmi ce qui avait été écrit de plus juste et de mieux observé sur le Canada.

M. Larrieu a vivement félicité M. Denis de son improvisation de premier ordre, due à sa profonde sincérité. Notre compatriote, a-t-il dit, a des idées plein le coeur et elles jaillissent comme d'une source naturelle.

Mme J. E. Morrier, de Prince-Albert, à la prière de M. Larrieu, nous a chanté le Sérénade espagnole de Métra, qui a été très applaudie.

N'oublions pas de mentionner un mot de Larrieu qui nous a particulièrement frappé. Après avoir remercié l'A. C. F. C. de Duck Lake pour le magnifique succès de son organisation, tout en se défendant de vouloir donner un conseil, il a déclaré que s'il était destiné à rester dans la province de la Saskatchewan, il se ferait inscrire immédiatement comme membre de l'A. C. F. C., parce qu'il considère que c'est un moyen excellent de lutter — 365 jours par année, comme il faut le faire — contre l'envahissement anglo-saxon. Faire partie de cette association confère, à ses yeux, un titre de noblesse et de patriotisme.

Ces paroles d'un homme qui a consacré sa vie au maintien des traditions françaises et catholiques, en France et au Canada, sont à retenir.

Notre sympathique curé, M. l'abbé Morin, qui s'était réservé la tâche de remercier les artistes délicats et distingués de la bonne chanson française et canadienne, l'a fait en termes très heureux dans lesquels perçaient sa sincère conviction. Ceux des assistants originaires de France, a-t-il dit, ont été heureux de revivre les années de leur jeunesse et de revoir par les yeux du coeur la coin de terre qui fut leur berceau. Quant aux Canadiens français descendants directs de la France, ils ont joui doublement en voyant représenter les coutumes françaises et les coutumes canadiennes. Grâce au remarquable talent des artistes, tous ont pu respirer le parfum de chez nous. Comme curé, M. l'abbé Morin est heureux de pouvoir affirmer que ses paroissiens ont eu ce dont ils avaient besoin pour se récréer honnêtement. Les oeuvres de Larrieu, si habilement interprétées par M. et Mme Duprat, visent un but unique: instruire et faire le bien en amusant. Que le Trio continue de jeter à pleines mains les semences du bon goût et de la chanson française. Son passage à Duck Lake vaudra certainement beaucoup pour relever le sens musical et le ton des divertissements.

L'auditoire a été très reconnaissant à M. le curé d'avoir exprimé si heureusement ce que tous sentaient si bien.

A HOEY

Hoey, Sask. — Le Trio Larrieu a reçu ici, samedi soir, le même chaleureux accueil qu'il a reçu dans les autres centres français de la province. Les organisateurs de la réception avaient très joliment décoré la salle Neefs pour la circonstance. Tous les sièges étaient occupés et un grand nombre de personnes durent rester debout. On était venu en grand nombre de Domrémy, de Bellevue et de St-Louis.

Sur les premiers sièges on remarquait M. l'abbé Larochelle, curé de Domrémy; M. Thomas Lefaivre, président du cercle local de l'A. C. F. C., et les autres officiers du cercle, ainsi que M. Raymond Denis, vice-président de l'A. C. F. C.; M. Beaudry, gérant de la Banque d'Hochelaga de Howell et M. J. W. Boucher, préfet de la municipalité.

M. Louis Charbonneau présenta à l'auditoire le sympathique poète Albert Larrieu, et ses talentueux interprètes, M. Armand Duprat et Mme Duprat, bien connue au Canada sous le nom de France Ariel. Il félicita M. Larrieu de s'être fait au Canada le propagateur de la bonne chanson, en même temps que le chantre inspiré de nos plus chères traditions; mais surtout il le félicita et le remercia au nom de ses compatriotes canadiens-français de s'être fait l'apôtre de l'entente cordiale entre la France et le Canada français, entre les Français de la vieille France et ceux de la France nouvelle.

M. Raymond Denis fut invité à parler par M. Larrieu au cours de la soirée. Il en profita pour nous rappeler, avec l'éloquence qu'on lui connaît, les sacrifices des Canadiens français pour la conservation de leur langue maternelle et les victoires qu'ils ont remportées au service de cette cause. Mais il a rappelé aussi que nous ne devons pas nous endormir sur nos lauriers et qu'il nous faut continuer la lutte. Il a terminé en attirant l'attention de son auditoire sur l'oeuvre de l'A. C. F. C. à laquelle on doit la visite si agréable et si bienfaisante du trio Larrieu.

Quant au programme, le même essentiellement que celui des concerts précédents et que le "Patriote" a déjà analysé et apprécié, qu'il nous suffise de dire qu'il fut rendu d'une façon excellente. La veillée bretonne fut naturellement plus particulièrement appréciée par nos nombreux concitoyens originaires de la vieille Armorique. Ces chansons de leur province, interprétées par des artistes revêtus du costume national, leur ont fait revivre une heure au pays natal en l'aimable compagnie du paternel M. Lecloarec, du vaillant marin Kergariou et de Marie-Yvonne, la charmante villageoise de Pont-Aven.

Les Canadiens français qui viennent de la province de Québec ont revécu l'une des scènes les plus joyeuses de leur jeunesse en écoutant la chanson si gaie de l'épluchette et les autres chansons canadiennes de Larrieu, si morales, si charmantes dans leur simplicité, où nos moeurs sont si finement observées et si joliment décrites.

Inutile d'ajouter que la spirituelle comédie musicale "L'Impresario" eut tout le succès qu'elle méritait et qu'elle obtient immanquablement à chaque représentation.

Après le concert, M. le curé Larochelle exprima le sentiment de tous les assistants en assurant à M. Larrieu et à ses artistes que nous avions passé deux heures des plus agréables à écouter de très belles et très bonnes chansons et en invitant cordialement le Trio Larrieu à visiter encore notre district dans sa prochaine tournée de l'Ouest. Il sera sûr d'y rencontrer la même cordiale bienvenue, la même sympathique admiration pour son oeuvre d'artiste et de poète et pour le talent indiscutable de ses interprètes.

Nos distingués visiteurs, qui ont fait le voyage en auto de Prince-Albert à Hoey, en compagnie de M. J. E. Morrier, l'infatigable organisateur de la tournée Larrieu en Saskatchewan, ont déclaré à notre correspondant qu'ils ont été charmés par la beauté de notre région, où les vastes champs de blé sont gracieusement encadrés de verdure et où les maisons des fermiers sont généralement construites à l'abri de quelque joli bosquet. Ce beau coin de pays leur a rappelé un peu la belle et pittoresque province de Québec.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE UNE INSTITUTRICE BILINGUE qualifiée en Saskatchewan pour l'école du district de Canial No. 1939. A commencer le 15 juillet, salaire $100 par mois de calendrier. Pour autres informations s'adresser à R. Bériault, sec., Alida, Sask. 19-p.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé pour le district scolaire No. 2119, village de St-Hippolyte. Professeur devra connaître les deux langues et avoir de l'expérience. Ouverture de la classe au commencement d'août. S'adresser à M. le curé Jullion, sec., St-Hippolyte. 18-21

OUTILS DE FORGE A VENDRE — Bonne occasion pour acheter des outils très peu usagés; marteau-pilon, machine à percer avec engin Fairbanks de quatre chevaux vapeur. S'adresser à A. Nédalla, St-Brieux, Sask. 19-p.

FERME AMELIOREE A VENDRE de suite, pour cause de santé, dans Alberta Central, près Rivière Bataille, dist. et de Castor; 320 acres, dont 15 cassés, terrain excellent [illegible] sable, bois, bonne eau, bonnes bâtisses et clôtures. Excellents résultats en blé et culture mixte, récolte tous les ans. Prix et conditions raisonnables à acheteur sérieux. Vendeur ne peut considérer échange, voulant rentrer en France. Pour prix, renseignements et références, s'adresser à Pierre Gilibert, Castor, Alta. 19-p.

DACTYLOGRAPHE Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.

RANCH A LOUER immédiatement, 400 acres dont 40 en culture, comprenant verger, luzerne, blé, seigle, etc. Tout près de l'école et de la gare. Conditions: tiers de la récolte. S'adresser à E. Gidon, Bondary Falls, B.C. 19-p.

A VENDRE dans une excellente localité, 480 acres ainsi que chevaux, bêtes à cornes et machines agricoles. On vendra aussi la récolte. Pour plus amples informations s'adresser à F. P. Pelletier, Coderre. Sask. 19-p.

A VENDRE — Une demi-section, dont 100 acres en culture, 60 acres en blé et le reste en avoine. Aussi instruments aratoires, 50 têtes de bétail, 5 chevaux, un étalon percheron pur sang. Terre à quatre milles de la gare de Big River. Prix: $8,000. Pour plus amples informations s'adresser à Louis Godin, boulanger, Le Pas, Man. 20-p

A VENDRE OU A LOUER — Ecurie de louage pour 40 chevaux avec garage pour deux autos, hangar pour voitures et pour bois coupé. Bonne maison d'habitation. Bien située dans petite ville de 600 ha- conditions faciles pour acheteur. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau du journal. 17-20

A VENDRE — Outils de forge presque neufs; bonnes conditions. Marteau-pilon, machine à percer avec courroie, engin Fairbank, force 4 ch. v. S'adresser à Nedella, St-Brieux, Sask. 18-p.

NOUS DEMANDONS des représentants permanents pouvant consacrer tout leur temps à une proposition très avantageuse; quelqu'un avec un auto obtiendrait des résultats splendides. Adressez-vous à The Sanford Brush Co. of Canada, 245 McDermot Ave., Winnipeg, Man.

DEUX INSTITUTRICES qualifiées, connaissant les deux langues, l'une pour enseigner du grade un à trois et l'autre du grade 4 à huit, sont demandées à St-Brieux. On désire deux personnes qui voudront bien aider et prendre part aux manifestations religieuses ou laïques en rapport avec l'éducation des enfants. L'école ouvrira le 14 août. Ecole de village. Salaire offert, $1,200.00 par 210 jours. S'adresser à Louis Demay, St-Brieux. 17-20

INSTITUTRICE Canadienne-française, personne d'âge et d'expérience demande emploi, école canadienne-française préférée. Brevets: école modèle, français et anglais de l'école normale Laval, Québec; seconde classe, professionnelle, Manitoba. Peut enseigner aussi télégraphie et musique instrumentale et vocale; travaux à l'aiguille de tout genre, y compris broderie et dentelle. Adresser toute réponse au *Patriote de l'Ouest*. 19-p.

INSTITUTEUR ET INSTITUTRICE — Le district scolaire du village de Montmartre demande un instituteur avec certificat de 2ème classe, pour commencer le 21 août, ainsi qu'une maîtresse qualifiée de 3ème classe pour commencer à la même date. Doivent parler et enseigner les deux langues. Adressez références à L. Ph. Côté, sec.-trésorier, Montmartre.

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur de Jésus, à la Ste Vierge Marie et à St-Joseph, pour faveur obtenue avec promesse de publier. — J. M. J.

A VENDRE — La populaire agence locale de machines agricoles de Marcelin. Bon district de culture mixte, où 85 p.c. des comptes furent payés en 1921. Je vendrai tout mon stock sans réserve de machineries, pièces de rechange et accessoires pour $3,200. Belle location pour un Canadien francais. J. B. Dorais, Marcelin.

ON DEMANDE institurice pour arrondissement scolaire d'Albertville. Pour information, s'adresser à M. Dubois.

ON DEMANDE A LOUER un quart ou une demi-section de terrain (culture et pâturage) avec maison et dépendances convenables, eau potable, proximité de l'école et de l'église, dans un centre canadien-français. Désirerait prendre possession de la ferme le plus tôt possible. Adresser toutes réponses au *Patriote de l'Ouest*. 20-p.

MAGASIN GENERAL à échanger contre demi-section de terre bien préparée et bien outillée. Pour plus amples informations s'adresser à C. L. Olsen Co., Leney, Sask. 18-20

UN BOUCHER désire louer ou acheter une boucherie dans un centre canadien-français où il y a une population de 1,000 à 1,500. Il voudrait en même temps s'occuper du commerce d'animaux où il n'y a pas d'opposition. S'adresser immédiatement à Boite 50, Weldon, Sask.

TERRE A VENDRE — Excellentes conditions. S'adresser à Jas. Pozer, Duck Lake, Sask. 19-p.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

Le Secret de Joliette

Par A.-H. DOURLIAC

No.

— Mon Dieu! mon Dieu! Gracieuse aussi! s'écria-t-il, affolé.

Mais une douce voix lui répondit:

— Non! je suis là et je vous ramène notre chère Joliette.

Hélas! pendant de longs jours on put se demander si le faible souffle qui l'animait encore n'allait pas s'éteindre, et ce furent des heures d'angoisse bien cruelles pour le pauvre père et la tendre soeur qui ne quittaient pas son chevet.

Gracieuse avait obtenu de son tuteur de ne pas retourner à son couvent, et patiente, attentive, elle mettait toute l'ardeur de son coeur passionné à disputer à la mort du corps celle qu'elle avait arrachée déjà à la mort de l'âme.

Enfin, un jour, jour inoubliable! le médecin put dire:

— Elle est sauvée!

Mais que de complications, de rechutes, avant d'atteindre seulement la convalescence très lente dont on osait à peine se réjouir.

La crise trop violente qui avait ébranlé tout l'organisme avait-elle affaibli les facultés? mais les yeux si purs reflétaient une sorte d'égarement: une impressionnabilité excessive, exagérée peut-être par les sens absents, la faisait tressaillir à tout propos; elle semblait redouter la solitude, le calme recommandés par le docteur, et quand Gracieuse restait seule à broder dans sa chambre, elle en témoignait une sorte d'irritation... Nerveuse, agitée, il lui fallait de l'animation autour d'elle, et la grand'mère, dont l'intarissable verbiage fatiguait ceux qui avaient des oreilles, disait avec satisfaction:

— Elle me regarde parler.

Le soir, quand le bailli récitait la prière à haute voix, selon la coutume du vieux temps, elle suivait le mouvement de ses lèvres avec un intérêt passionné; quand il faisait la lecture à sa mère, dont la vue commençait à baisser, elle venait souvent s'asseoir entre eux, et quand son amie pinçait de la harpe, elle considérait ses doigts légers voltigeant sur les cordes avec un plaisir évident. Elle recherchait toutes les sociétés, même celle des domestiques, et Véronique, qui bavardait souvent avec ses casseroles, la voyait parfois entrer dans sa cuisine. Au lieu des longues promenades contemplatives, où, seule avec Gracieuse, elle ne vivait que par les yeux, et le coeur, elle préférait la présence d'un tiers et se montrait enchantée de celle de Lévis qui faisait de fréquentes apparitions à Saint-Tropez.

En effet, avec une ténacité que l'on n'eût pas attendue de sa nature frivole, il s'était acharné à dénouer la trame odieuse dont André et Joliette avaient été les victimes, et les preuves rassemblées contre Melle Bigot s'adjoignant aux graves accusations de concussions portées contre son père, le rappel de l'intendant avait été discuté en haut lieu, la sanction ne devait pas se faire attendre.

Le chevalier se flattait que le retour de la jeune infirme à la santé lui procurerait le fil conducteur nécessaire à la délivrance d'André; malheureusement, quand il put sans danger aborder ce sujet, il ne trouva aucun écho. La jeune sourde-muette avait-elle perdu ce don de seconde vue dans l'accident où elle avait failli perdre la vie? mais le crayon demeurait inerte entre ses doigts, et à toutes les questions l'ardoise répondait:

— Je ne sais pas.

Lévis n'en revenait pas moins très souvent à Saint-Tropez et était assidu à la maison de la rue de la Miséricorde pour tâcher de percer le secret de Joliette.

Etait-ce seulement pour cela?

CHAPITRE XIII

Après la guerre

La paix d'Aix-la-Chapelle venait d'être signée par Louis XV "non en marchand mais en roi!" Victorieuse à Fontenoy, Berg-op-Zoom, la France avait été moins heureuse sur les mers, et sa flotte était à peu près détruite. Après cette lutte acharnée et un peu décevante, l'Europe se préparait à jouir d'un repos bien gagné. "Le commerce, l'industrie florissaient partout, de Cadix à Saint-Pétersbourg; les lettres, les arts étaient en honneur; une correspondance mutuelle rapprochait les nations jusqu'alors divisées. On eût dit que l'Europe ressemblait à une grande famille, enfin réunie après ses différends. La France exerçait, par sa littérature, une influence énorme. Nos armes ne dominaient plus en Europe, mais nos idées dominaient encore."

Les philosophes s'en réjouissaient, naturellement; les écrivains voyaient leur prépondérance augmenter, les parlementaires aussi. Les affaires reprenaient; les étrangers affluaient; la cour brillait; Paris s'amusait; le peuple respirait. Le long des côtes, surtout, où la marine marchande avait tant souffert de l'insécurité des mers, les pacifistes triomphaient du Nord au Midi, avec plus ou moins d'exubérance, mais une égale sincérité, et le flegmatique Flamand, le prudent Normand, le bouillant Méridional y apportaient la même conviction.

Sur le port de Marseille, en particulier, régnait une animation extraordinaire et dont semblait fort se divertir l'indolence d'un voyageur attablé devant l'auberge de la Pile et qui devait attendre quelqu'un, car de temps à autre il consultait une des deux montres qu'il portait à ses goussets, selon la mode des élégants d'alors.

Il était jeune, de bonne mine, de tournure militaire, malgré son habit de coupe anglaise — l'anglomanie commençant à sévir — qui lui valait plus de considération que l'uniforme.

Comme l'hôte passait, sa serviette sous le bras, il se leva et dit:

— J'attends un ami qui arrive d'Angleterre; je vais jusqu'à la poste. Si nous nous croisions, vous le prieriez de ma part de ne pas s'impatienter et d'user de mon appartement comme du sien. Il demandera le chevalier de Lévis.

L'aubergiste s'inclina et questionna, la bouche en coeur:

— Alors, il faudra un dîner pour deux, Monsieur le chevalier?

— Et soigné! mon ami est fort gourmet et a la meilleure cuisinière du royaume.

— Nous avons un chef! dit l'hôte en se rengorgeant.

— Tant pis! mon ami n'est pas partisan de la loi salique devant les fourneaux.

Il s'éloigna, laissant le bonhomme tout déferré. Mais haussant les épaules:

— Bah! un Anglais! est-ce que ça sait manger?

Il n'en descendit pas moins aux cuisines, et, pour l'édification du personnel, il annonça qu'il s'agissait de traiter un pair d'Angleterre, si ce n'était un prince du sang, voyageant incognito. Les hôteliers ont généralement dans l'oeil un verre grossissant; mais sur la Canebière!!

Aussi, à l'apparition du voyageur signalé, suivi d'un seul domestique, chacun se précipita avec un empressement inusité:

— M. le chevalier est allé au-devant de Mylord; mais il a dit que Mylord en use comme chez lui et nous sommes aux ordres de Mylord!

L'étranger, qui avait une belle figure glabre, des traits nobles, un port majestueux, regarda avec une surprise mêlée de mépris toutes ces échines courbées, et sans répondre tourna les talons.

— Est-ce que Mylord ne comprend pas le français? gémit l'hôtelier, en retenant son serviteur par la manche.

L'autre se retourna furieux:

— Nous ne comprenons pas le français que l'on parle ici, bagasse! s'écria-t-il avec le plus pur accent provençal, et nous n'aimons les Anglais qu'à la broche!

Heureusement, Lévis arrivait et parvint à calmer la colère bien compréhensible des deux marins en leur expliquant la méprise dont ils étaient l'objet par sa faute.

— Je me suis mal expliqué et ce brave homme a cru qu'il s'agissait d'un insulaire; il n'avait pas l'intention de vous offenser, mon cher André.

— Je l'espère bien! mais sortir des prisons anglaises pour s'entendre qualifier de goddam!!!!

C'était en effet notre héros et son inséparable matelot, la paix venant enfin de les rendre à la liberté.

Quelle joie pour les deux amis de se retrouver après cette longue séparation et que de choses à se raconter! Suffren ne se laissait pas d'interroger sur sa famille, ses amis, les incidents qu'il ignorait depuis sa captivité. Le chevalier lui en expliqua les causes et le rôle odieux joué par la fille de l'intendant, appelé maintenant à rendre ses comptes... Avec une modestie méritoire, il ne s'étendit pas autrement sur l'importance de son concours personnel mais il s'attarda plus que de raison à vanter le dévouement et le charme de Melle de Seillans.

Suffren ne pouvait qu'en être touché, surtout de la part de ce sceptique; mais il n'en témoigna rien, devenu plus réservé encore pendant sa captivité, sans doute.

Oh! cette captivité! ce qu'elle avait pesé à cette nature énergique! La prison, les vexations, les mauvais traitements, ce n'était rien encore; mais l'oisiveté!.. Il n'attendait sa libération que pour reprendre les armes. Et c'était la paix.

— Que voulez-vous mon cher, on ne peut toujours se battre et nous avons assez de gloire pour en laisser un peu aux autres.

— La générosité ne sied qu'aux victorieux!

— Eh! mais Fontenoy!

— Vous y étiez, je n'y étais pas.

En effet, ayant obtenu de passer dans la Maison Royale, Lévis avait fait partie de la fameuse charge en fourrageurs, conseillée par le duc de Richelieu, et qui décida du succès de la journée.

— Vous comprenez, cher ami, pendant ce temps, nous pourrissions dans les prisons anglaises et... ce n'est pas la même chose.

— Evidemment! nous ne sommes plus au siècle des Tourville et des Duguay-Trouin... Vous avez eu tort de choisir une carrière ingrate et sans avenir. Votre oncle de Suffren avait raison: l'épiscopat, la diplomatie...

— Je suis joliment fait pour être diplomate!

— Vous êtes gourmand; c'est déjà un point important.

— J'aime bien manger, mais j'aime encore mieux bien me battre!

— Alors?

— Alors, je vais très probablement faire profession et prendre du service sur les galères de la religion.

— Moi, ça ne me dirait rien.

— Pourquoi?

— Il faut faire voeu de célibat.

— Je crains les femmes... et la prison!

— Toutes les femmes ne sont pas sur le modèle de Melle Bigot.

— Heureusement! mais je me méfie. Chat échaudé craint l'eau froide.

— Votre oncle sera ravi et vous donnera sa bénédiction!

— Allez-vous à Sisteron?

— D'abord; puis je ferai un petit séjour chez mon tuteur avant de me rendre à Malte.

— Ne dites pas trop de mal de moi.

Pour qui était la recommandation?

CHAPITRE XIV

Les douceurs de la paix

Après être allé se mettre à la disposition du ministre, qui lui octroya le congé demandé et lui promit l'autorisation nécessaire pour passer sur les caravelles, s'il persistait dans son dessein, André alla saluer Mgr Hugon qui l'attendait impatiemment et se montra enchanté de sa résolution. Il s'étendit longuement sur les grands avantages que présentait l'Ordre de Malte et lui promit une lettre de recommandation pour le bailli de Froulay qui était de ses amis et lui aplanirait toutes les voies.

— Enfin, mon cher neveu, je suis tout prêt à vous assurer le train nécessaire pour que vous puissiez prétendre aux premières dignités de l'Ordre; vous êtes d'assez bonne maison pour cela! Sur soixante-huit grands maîtres, il y en a eu trente-sept Français; ne l'oubliez pas!

— Vous savez, je ne m'engage pas à être le trente-huitième! Mais, pourvu qu'il y ait des coups à donner et à recevoir, je serai content.

— Les occasions ne vous manqueront pas!

L'Ordre de Malte, le plus ancien des Ordres militaires, après avoir brillé du plus vif éclat, était alors sur son déclin. Fondé vers le XIe siècle, son premier grand maître avait été un gentilhomme français, Raymond du Puy, d'une vieille famille du Dauphiné; et c'était encore un Français: Emmanuel de Rohan-Polduc, qui venait d'être appelé à ce poste, où il devait mourir à la veille de l'expédition d'Egypte. Après avoir pris une part glorieuse à la défense du Saint-Sépulcre, les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem avaient été forcés de quitter la Palestine et de se retirer à Rhodes d'où ils continuèrent à faire une guerre acharnée aux ennemis de la chrétienté. Quand Rhodes fut pris par les Turcs, ils s'établirent à Malte, sans cesser de guerroyer, jusqu'au jour où la révolution les chassa définitivement. Ils avaient bien servi la religion, et le pape Innocent III leur rendait ce témoignage:

— Les Hospitaliers sont les plus fermes soutiens de l'Eglise chrétienne en Orient.

C'était une noble République, à la fois monarchique, aristocratique et démocratique, par l'élection de son chef suprême. Le grand maître était le premier parmi ses égaux, *primus inter pares*.

Il était choisi parmi les "chevaliers de Justice" qui devaient faire preuve des seize quartiers de noblesse; et son élection donnait lieu à des précautions extraordinaires pour neutraliser toute brigue et influence... sans y réussir du reste. L'Ordre était partagé en huit "langues": Provence, Auvergne, France, Italie, Aragon, Allemagne, Castille, Angleterre. Chaque "langue" avait une dignité particulière qui lui était réservée: commandeur, maréchal, bailli.

A Malte, il y avait sept palais, nommés "auberges", où étaient reçus les religieux de la "langue." Chaque chef ou "pillier d'auberge" y occupait un appartement considérable. Situation coûteuse, mais très recherchée en ce qu'elle permettait d'aspirer à la première dignité vacante dans la "langue." Naturellement, elle nécessitait une grosse fortune et c'est pourquoi les cadets de famille restaient souvent simples chevaliers.

Les chevaliers prononçaient trois voeux: de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, et devaient consacrer tous leurs efforts à la défense de la religion.

Avec sa nature ardente, André trouverait là un champ d'activité féconde, et peut-être serait-il appelé à relever par une impulsion énergique cette croix de Malte qui avait plus d'une fois fait reculer le croissant.

Notre héros n'avait pas de si hautes ambitions, mais il écouta le prélat avec déférence et le quitta pour aller attendre à Saint-Tropez le résultat des démarches dont son oncle avait bien voulu se charger.

— Je préfère ne pas laisser traîner les choses en longueur, vous comprenez, mon oncle? Après tant de jours perdus, j'ai hâte de reprendre la mer! et j'ai peur de m'ennuyer à Saint-Tropez!

Mgr Hugon ne pouvait qu'approuver.

Il eut beau faire diligence: si les communications étaient moins rapides qu'aujourd'hui, les bureaux n'étaient pas moins lents, et un mois s'était écoulé avant qu'il pût envoyer à son neveu les pièces nécessaires...

Mais André n'était plus autrement pressé.

Qu'y avait-il de changé à Saint-Tropez?

La petite ville n'était pas plus animée; les rues n'étaient pas moins étroites; le port pas plus large; les bateaux n'étaient pas plus grands, et après avoir vu Toulon, Marseille, l'Amérique, l'Angleterre, il était permis de réclamer un horizon moins borné.

Eh, bien, pas du tout!

Non seulement le marin ne semblait pas s'ennuyer, mais encore il devenait fort casanier, ne quittant guère la maison de la rue de la Miséricorde où les distractions étaient cependant assez rares, la santé de Joliette demandant encore de grands ménagements. Etaient-ce les petits plats de Véronique, qui s'ingéniait à lui faire oublier le régime des prisons anglaises? Etaient-ce les bontés paternelles de son parrain, qui aurait voulu tuer le veau gras en son honneur? Etait-ce la bienveillance marquée de Mme la baillive, très fière d'aller à l'église à son bras? Etaient-ce les beaux yeux ou la voix douce dont il niait jadis le pouvoir?

Il avait trouvé ses jeunes parentes fort changées au milieu de tant de choses immobiles. Il les avait laissées chrysalides: mais, pendant qu'il faisait campagne et se morfondait en prison, elles étaient devenues papillons, et il pouvait mieux comprendre maintenant l'enthousiasme qui l'avait un peu surpris chez Lévis.

Elevé avec les deux jeunes filles dans une franche camaraderie, il les considérait tout naturellement comme deux soeurs et ne faisait pas de différence entre elles plus que son tuteur. Mais l'absence modifie parfois les points de vue, peut-être aussi l'admiration visible du chevalier, ses fréquentes apparitions dans la petite ville vieillotte, bien différente cependant de Versailles, éveillait-elle chez lui cette jalousie latente qui précède parfois l'amour. Enfin, il était beaucoup moins pressé de quitter Saint-Tropez, malgré les rappels pressants de Mgr Hugon qui lui écrivait de fort belles épîtres.

Aussi, voyant leur peu de succès, se décida-t-il à se mettre en route, afin de juger par lui-même des attractions susceptibles de déranger ses plans et d'entraver l'avenir de son neveu comme jadis celui de son frère.

Mais, instruit par l'expérience, il résolut de ne pas heurter de front le jeune marin qui, ayant déjà pris l'habitude du commandement, ne serait pas disposé à céder sans discussion, et de se borner à agir sur l'esprit plus malléable des jeunes filles.

Depuis la maladie de Joliette, Gracieuse n'avait plus quitté la maison de la rue de la Miséricorde; mais elle ne pouvait y rester toujours, et son sort était fixé d'avance comme celui de la plupart des orphelines nobles et pauvres: le couvent. Ne pourrait-elle y entraîner son amie? Elles s'aimaient assez pour cela.

Le XVIIIe siècle, qui avait desséché et flétri tant de sentiments, connaissait encore l'amitié, petite étincelle d'idéal perçant sous les cendres accumulées de la vieille société française.

Celle qui unissait Gracieuse et Joliette était particulièrement touchante. L'une avait tout, l'autre n'avait rien, et celle-ci n'était pas jalouse de celle-là.

La grand'mère, un tantinet bavarde et pas du tout sentimentale, avait de la peine à y croire,

— Comment s'aimer sans se parler?

———:o:———

"Ne méprise pas ta situation. C'est là qu'il faut souffrir et vaincre. De tous les points de l'univers on est aussi près du ciel et de l'infini." — Asniel.

Messieurs Narcisse Morin et René Raymond sont les représentants du "Patriote" à Gravelbourg.

Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions ou abonnements, veuillez, s'il vous plait, communiquer à leurs adresses:

NARCISSE MORIN, Casier postal 213.
RENE RAYMOND, Casier postal 262
Téléphone 55

GRAVELBOURG, Sask.

Les journées des "sports" ont remporté un réel succès. La ville a regorgé de monde de partout lors de ces journées et une grande activité a régné.

— Après plusieurs semaines d'absence, Mme Georges Hébert est revenue à Gravelbourg la semaine dernière enchantée de son voyage et toute heureuse de revoir sa petite ville de Gravelbourg.

— Nous apprenons avec joie que M. Gaston Vincent est de retour de son voyage à Montréal.

— Jeudi dernier, nous avions l'heur de goûter à un de ces concerts qui orientent l'esprit vers l'amour de son pays et de sa race en même temps qu'ils élèvent l'âme vers les régions du beau et du bon; nous voulons mentionner le passage du concert Larrieu dans notre petite ville. Evocateur de tout un passé, M. Larrieu chante et divinise ce qui maintient la vitalité d'un peuple en le rattachant à son histoire, ses traditions ancestrales. Avec un talent d'artiste et de peintre, M. Larrieu, assisté de Mme et de M. Duprat, nous transporte en Bretagne pour quelque temps et nous voilà les invités de nos frères les Bretons. Quelle agréable soirée bretonne, nous avons passée là! Et puis, par un coup magique de son art, M. Larrieu nous ramène sur le sol canadien et nous, Canadiens, nous sommes émerveillés de la douceur du "bon vieux temps." Quelle grande idée que celle de faire rêver au souvenir de la "Bénédiction," que de faire rire gaiement à l'évocation de l'"Epluchette," et de réjouir l'âme au fredonnement de la légende si fine et si douce de "La feuille d'érable!" Et enfin, pour nous jeter dans les évolutions modernes, M. Larrieu nous présente l'"Impressario," dans lequel, en termes discrets et bien sentis, il se moque des travers de notre modernisme.

Tous ceux à qui il a été donné d'entendre Mme et M. Duprat savent que leur talent est au-dessus de tout éloge et que cette popularité qui les accompagne partout est des plus méritées. Nous risquerions d'être banals en tentant de jeter d'autres fleurs à nos bardes du XXe siècle, car les correspondants voisins ont déjà fait de superbes louanges du concert Larrieu et nous croyons que le mieux est de dire simplement "Ce fut superbe et tout à fait de nature à retremper l'âme canadienne dans les eaux pures de l'idéal."

— Dimanche dernier, un grand nombre de visiteurs étaient en ville à l'occasion de l'initiation des Chevaliers de Colomb. Nous avions l'honneur insigne de recevoir trois distingués représentants du Conseil Lafontaine de Montréal, MM. Casault, Drs. Gervais et Saint-Onge. Dimanche, un banquet public offert par les Chevaliers de Colomb de Gravelbourg fut donné au patinoir de Gravelbourg, très élégamment décoré pour la circonstance. Plusieurs santés furent portées au cours de la soirée. Nous devons faire remarquer que le Conseil de Gravelbourg avait invité les représentants du conseil de Québec, pour montrer que les sacrifices faits par nos frères de Québec ont rempli nos coeurs de reconnaissance et d'émotion. Québec, dans un élan de générosité et de patriotisme, avait voté la survivance du Collège de Gravelbourg. Gravelbourg, en retour, était heureux dimanche de saluer dans trois délégués de Québec les champions des nobles causes et les défenseurs de nos droits et de notre langue. A Québec donc, notre salut fraternel et reconnaissant!

— Le numéro 180 est le gagnant du phonographe offert par M. Ernest Cadieux à ceux qui ont acheté à son magasin.

AU COUVENT

Nous avons, l'autre soir, au couvent, passé une agréable et instructive soirée. Les enfants, oui les enfants, car la plus vieille n'a pas plus de seize ans, ont joué avec un talent vraiment remarquable "La Vengeance du Seigneur" dont les rôles ont été joués en artiste.

Blanche Forcier, représentant l'humble Baronne de ... ainsi que Caroline Michaud, l'orgueilleuse marquise, ont joué avec un entrain admirable. Jacqueline Gravel, dans son rôle de vieille servante dévouée a fait couler plus d'un pleur aux spectateurs. Juliette Simard, dans le rôle de la fille de la Marquise, a été simplement exquise.

Tous les autres rôles secondaires ont été aussi bien remplis. C'est là que nous nous apercevons de l'immense travail que font les Soeurs Jésus-Marie parmi nous. Nous entendions ce soir-là un français pur, une diction parfaite et nous reconnaissions que la société du bon parler français du couvent faisait son oeuvre.

Si la pièce fut belle et bien jouée, nous nous sommes bien amusés pendant les entr'actes, qui furent remplis par le talents des petites.

D'abord le Trio Pierrot fut admirable. Avec quel naturel la petite Huel (Pierrot) vola et mangea les bonbons, et après que Pierrette lui eut dit que les bonbons étaient empoisonnés elle a été artiste dans son rôle de petit malade. Cécil Bourgeois (Pierrette) et Laurie Anne Gravel remplirent leur rôle à la perfection,

Un autre entr'acte fut aussi très apprécié, ce fut: "Croquemitaine", rôle bien rempli par Melle Blanche Lemire, accompagnée d'une demi-douzaine de diablotins. Ida St-Germain avait peur de Croquemitaine, mais Madeleine Gravel, qui n'y croyait pas, fut bien surprise de voir arriver Croquemitaine. La surprise et la gène étaient peintes sur la figure d'Ilda et de Madeleine lorsque leur compagne A. Lefebvre fit entendre un coup de sifflet qui eut pour effet de faire venir le prince charmant avec ses pages. Lorilla Lambert faisait un magnifique Prince Charmant.

Le Prince fit un discours à Croquemitaine, puis le fit attacher par Madeleine qui n'avait plus peur, sous l'effet de la baguette magique du Prince Charmant.

Tous ces petits rôles ont été rendus artistiquement et ces enfants méritent des félicitations sincères.

Nous offrons nos sincères remerciements aux RR. SS. Jésus-Marie, non seulement pour cette magnifique soirée, mais aussi pour l'instruction solide donnée à nos enfants. Plus tard, ces jeunes filles deviendront des mères canadiennes-françaises, aimant leur pays, leur religion, leur langue grâce au dévouement sans borne de nos bonnes soeurs.



Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. No. 27 5ème année. 12 juillet 1922.

Fête du dimanche, 16 *juillet* — St-Eustache. Né à Side, en Pamphylie, vers la fin du 3ème siècle, fut un des plus fermes appuis de la religion. Elu successivement évêque de Bérée, puis d'Antioche, il fut dépossédé de ce dernier siège par suite des intrigues infatiguables des Ariens et mourut enfin dans l'exil en 337.

Baptêmes — Joseph-Roger, fils d'Horace Désautels et de Dosia Landry. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Désautels.

— Joseph-Emile-Léo, fils d'Ovila Bérard et de Félixine Gentes. Parrain, Emile Tourigny; marraine, Marie Claude.

— Florence Bell, fille de Laurence Bochek et de Nellie Simon. Parrain et marraine, Joe et Oldo Bochek.

Nouvelles — M. et Mme Camille Ste-Marie, de St-Paul, Minnesota, visitent actuellement leur frère M. J. O. Ste-Marie.

— Les Chevaliers de Colomb ont assisté nombreux au grandiose banquet qui a été donné à Gravelbourg, le 2 juillet. Plusieurs nouveaux membres de Ponteix ont grandi le nombre des initiés de ce jour.

— *La pluie ne se fait plus rare* dans nos cantons et nous n'avons guère le loisir de la désirer. Le bon Dieu nous est clément et la récolte s'annonce très belle, malgré l'apparition des sauterelles qu'on détruit activement.

Pensées — Le but du flatteur, c'est de plaire; celui de l'ami, de se rendre utile.

Moins les montres sont compliquées, mieux elles marchent. Il en est de même du bonheur. Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

Billet

Ce que c'est que la vie .

Non, Liselte, la vie n'est pas ce que vous rêvez: elle n'est clémente pour personne. Ne la voyez pas si rose, il y a tant de deuils le long des chemins. Ne la voyez pas si riante, il y a tant de lacunes qui y coulent. Et vos yeux n'aiment pas le noir des crêpes ni la brûlure des pleurs. Liselle, vous ne savez pas ce que c'est qu'aimer. aimer n'est pas cette folle chose que vous dites: s'entendre louer et se voir sourire. Aimer n'est pas cette cruelle chose que vous faites: prendre de pauvres coeurs naïfs, les enivrer une heure, puis les laisser là, pour en reprendre d'autres. A ce jeu d'enfer, on fait trop de mal, Lisette!

La vie est plus sérieuse et plus sérieux l'amour. La vie est le rude travail de l'âme opérant le devoir austère dans l'inébranlable fidélité d'une conscience fière et soumise. Tous les soirs, sur la grande croix de votre chambrelle, vous baisez le Christ. Le Christ nous a donné la leçon de la vie — et il n'a fait que souffrir. L'amour est le sacrifice permanent de l'âme s'oubliant et se donnant toute entière, sous la seule réserve des droits de Dieu, et ne se lassant pas de s'oublier et de se donner dans la constance immuable d'un coeur tendre et fort.

Est-ce ainsi que vous aimez, vous, folle et volage? Saviez-vous que l'on n'aime pas sans souffrir, sans s'oublier, sans se sacrifier jusqu'au sang de l'âme et parfois jusqu'au sang du corps? Lisette, le Christ nous donne la leçon de l'amour et il est mort pour ceux qu'il aimait. Vous ne saviez pas cela, Lisette, car vous êtes trop jeune!

Et pourtant, c'est bien là la vraie vie et le vrai amour.

R. P. Van Trich.

200 personnes ensevelies

Un télégramme de Carisbad annonce qu'à Lemberg deux maisons se sont écroulées, ensevelissant près de 200 personnes sous leurs décombres. On évalue jusqu'ici le nombre de morts à 42.

La chaleur et les soins à prendre pour l'allaitement des enfants

En raison des conséquences que la chaleur peut avoir pour la santé des jeunes enfants, le préfet de police rappelle les recommandations suivantes:

1o On évitera, s'il est possible, de sevrer les enfants pendant la période des chaleurs, l'allaitement par la mère ou par une bonne nourrice constituant le meilleur moyen de prévenir la diarrhée infantile. A défaut de cet allaitement, on ne donnera aux nourrissons que du lait stérilisé ou immédiatement bouilli et soumis à une seconde ébullition s'il a été conservé pendant plus de six heures;

2o Tous les objets (biberons, verres ou cuillers) qui auront servi à l'allaitement, seront immédiatement passés dans l'eau bouillie. En raison des dangers qu'ils présentent, il est interdit de faire usage de biberons à tube ainsi que de tétines fabriquées avec d'autres produits que le caoutchouc pur et ne portant pas avec la marque du fabricant ou du commerçant l'indication spéciale "caoutchouc pur." L'usage de sucettes est dangereux et doit être proscrit;

3o On prendra les précautions nécessaires pour garantir le lait du contact des mouches;

4e La seule boisson à donner aux enfants en dehors du lait est l'eau bouillie sucrée ou non;

5o On ne donnera jamais de fruits aux jeunes enfants;

6o Le médecin devra être appelé sans délai dès qu'un enfant aura de la diarrhée, cet accident pouvant entraîner les plus graves conséquences s'il n'est pas enrayé.

Un tremblement de terre de plus d'une heure

On mande de Washington que l'observatoire de Georgetown a enregistré, la nuit dernière, un violent tremblement de terre qui a duré plus d'une heure et qui a dû se produire à une distance d'environ 2,100 milles vers le Sud.

Un autre tremblement moins fort a été enregistré vers 6 heures du matin et celui-ci semblait venir d'un point plus éloigné encore.

Une cloche de 500 kilos tombe au milieu d'une rue

Samedi soir, à Anvers, les cloches de l'église Saint-Augustin sonnaient à toute volée, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte.

Tout à coup, par suite d'une cause encore inconnue, la grande cloche "Augustinus" se détacha et tomba avec une grand fracas au milieu de la rue, où elle se brisa, projetant ses débris dans toutes les directions. Il n'y a pas eu d'accident de personne.

La ville de Pérouse en danger

On mande de Rome que la pittoresque ville de Pérouse est menacée d'une catastrophe qui pourrait avoir de graves conséquences.

En effet, la vieille cité s'étage sur une colline qui, depuis quelque temps, semble glisser et dont certaines parties menacent de s'écrouler, entraînant ainsi la destruction d'un certain nombre de maisons et de monuments. Les autorités étudient le moyen d'empêcher ce qui serait une véritable catastrophe.

Un incorrigible

Un père découragé de la mauvaise conduite de son garçon ivrogne voulut lui faire subir une grande épreuve. Il tenta de le traiter par la terreur. Il emprunta un cercueil d'un ami entrepreneur de pompes funèbres. Un soir que son fils entra ivre mort il le plaça dans le cercueil et mit un gardien à ses côtés. La soif éveilla le fils ivrogne qui demanda au gardien.

— Ou suis-je?

— Tu es mort, dit l'autre!

— Mort! mais depuis quand?

— Depuis trois ou quatre jours, fut la réponse.

— Et toi, es-tu mort aussi, dit l'ivrogne?

— Oui, je suis mort depuis onze ans répondit le gardien.

— Alors, tu dois connaitre ça par ici, dis-moi donc où je pourrais prendre un coup?

Son père, désespéré, a renoncé à le corriger.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Dimanche dernier avait lieu sur le terrain de l'église le pique-nique annoncé comme devant avoir lieu au profit des oeuvres paroissiales. Après la grand'messe, presque toutes les personnes qui y assistaient se rendirent au soubassement de l'église où plusieurs grandes tables avaient été installées, et là on prit le diner presque tous ensemble. Comme une petite averse avait humecté le terrain des jeux, dans l'avant-midi, on resta au soubassement, divers amusements ayant été organisés par le comité pour faire passer une agréable après-midi à toutes les personnes présentes. Les recettes brutes du pique-nique se montèrent à $225.00. Ce montant dépassa les espérances du comité d'organisation, si on tient compte de la rareté de l'argent qui se fait sentir actuellement. Quelques jours plus tard, notre curé, M. l'abbé Carpentier, s'empressa de féliciter ses paroissiens de leur générosité envers les oeuvres de l'église et les remercia sincèrement d'avoir si bien répondu à l'appel qu'il avait fait en faveur du pique-nique le dimanche précédent.

— Mme Veuve J. B. Caouette et sa fille, Melle Ida Caouette, de New Bedford, Mass., sont actuellement en promenade pour une couple de mois chez M. Emile Caouette et Mme Veuve Alfred Caouette, de notre district.

— Plusieurs averses visitent encore notre district et l'apparence des récoltes continue d'être favorable. Quelques champs de blé ont commencé à épier, et si rien ne survient d'ici à la coupe du grain, on peut prévoir une bonne récolte pour ce coin-ci de la province.

:o:

VAWN, Sask.

Elle s'est vraiment trop vite écoulée, notre belle journée nationale du 24, passée en famille avec nos amis de St-Hippolyte. Comme d'ordinaire il y eut grand'messe et joli sermon le matin, et tous prirent le goûter sur le vert gazon. Inutile de dire que la plus franche gaieté régna toute la journée et que tous les Canadiens français des alentours ainsi que plusieurs de nos compatriotes, avaient tenu à venir à ce rendez-vous. Il y eut divers amusements, mais les courses furent les plus intéressantes. Le premier prix des trotteurs fut remporté par M. J. Hole, de Meota, et le deuxième par M. C. Turenne; le premier prix des coureurs par M. S. Nadon. Nous nous sommes si bien amusés que nous avions à peine eu le temps de dire un amical bonjour à tous, qu'il nous fallait songer à regagner nos demeures, emportant un doux souvenir de cette belle journée si bien célébrée. Merci aux organisateurs et organisatrices.

— Vendredi dernier, les jeunes filles du Basket-Ball Club se réunirent toutes chez Mme E. Fairweather pour faire leurs adieux à leur trésorière, Melle B. Arsenault, qui nous quittait le lendemain pour Marcelin. De là elle doit se rendre à Prince-Albert pour corriger les examens du département d'éducation. Melle Arsenault nous a dit qu'elle gardera un bon souvenir de son séjour parmi nous, car elle laisse ici de nombreux et sincères amis qui lui souhaitent tout le succès qu'elle mérite.

—Nous avons aussi le regret d'annoncer le départ définitif des bonnes religieuses de St-Hippolyte, ainsi que celui de Melles Gosselin et Massé. C'est vraiment regrettable pour nous de voir partir tant de bonnes institutrices bilingues au moment où elles sont si difficiles à remplacer.

— MM. J. Couillard, W. Pelletier, E. Pelletier et P. McCaffrey sont revenus enchantés de leur voyage en auto de St-Paul des Métis, Alta, où ils disent avoir retrouvé une vraie province de Québec. Cela fait du bien disent-ils, de se sentir chez nous comme à St-Paul, ce qui est vraiment à l'honneur de nos Canadiens de là-bas. Quoiqu'ils soient bien contents de leur voyage, ils préfèrent la culture au terrain dans les alentours de Vawn plutôt qu'à St-Paul.

:o:

HOWELL, Sask.

Dimanche soir, une grande foule se rendait à la salle paroissiale pour assister à une charmante séance dramatique donnée par les enfants de l'école publique au profit du couvent. La soirée a été des plus agréables. Du plus petit au plus grand, la tâche de chacun a été exécutée à merveille. C'est pourquoi nous leur offrons nos plus sincères félicitations ainsi qu'à nos bonnes religieuses qui se sont donné tant de peine pour organiser cette soirée. La somme des recettes a été de $46.00.

— La récolte ici commence à souffrir de la sécheresse. Nous avons bien de temps en temps de petits orages, mais pas assez pour pénétrer la terre et faire du bien. Espérons que sous peu nous aurons un deux ou trois jours de bonne pluie pour assurer une bonne récolte qui a si bien commencé.

— Nos gens s'intéressent bien au seul amusement que nous avons cet été, le tennis. Un grand nombre viennent tous les soirs pour prendre part au jeu. Nous avons commencé cette semaine à organiser des tournois pour encourager les joueurs et mettre un peu d'entrain dans la partie. Nous aurons de ces tournois trois fois par semaine, le dimanche compris, et tous les membres du club, qui sont au nombre de 28 maintenant, y prendront part et joueront le même nombre de parties. A la fin de la saison, deux prix seront distribués à ceux qui auront gagné le plus de parties.

Nous attendons toujours une visite de nos amis de Vonda et d'Aberdeen ou une invitation. Nous serons prompts à y répondre.

— Beaucoup de nos gens ont pris part à la célébration de la St-Jean-Baptiste au lac McAvoy le 3 juillet, célébration organisée par le cercle de l'A. C. F. C. de Vonda. Tous en sont revenus très enchantés, disant que la fête a été des plus intéressante et des mieux réussie.

:o:

VISCOUNT, Sask.

Baptêmes — 1o M. et Mme Tom Fallon, une fille: Esther. Parrain et marraine, E. Cannon et M. Webber.

2o M. et Mme Adrien Paquette, une fille, Marie-Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme E. Dumontier.

3o M. et Mme T. C. Udell, un garçon, Cyrus-Clarck. Parrain et marraine, M. et Mme Young.

4o M. et Mme J. Poncelet, un garçon, Bernard-Léo. Parrain et marraine, Léo et Aurélie Poncelet.

5o M. et Mme J. Webber, un garçon, Léonard-Jean. Parrain et marraine, M. et Mme J. Poncelet.

Visiteurs — M. le curé a eu, l'autre semaine, la visite de M. l'abbé Mollier, curé de St-Denis. Furent également de passage ici: Melle Elise Voisin, de St-Denis, M. Morin, de Saskatoon; M. Charles Clavelle, de Whitewood.

Voyage à Vonda — Une trentaine de paroissiens de Viscount sont allés, avec leur curé, prendre part aux fêtes de Vonda le 3 juillet. Ils ont eu le très grand plaisir de pouvoir fraterniser durant toute une journée, près du lac McAvoy, avec leurs bons voisins de St-Denis, Vonda et Howell. Ce fut une journée mémorable. Le "Concert Larrieu" — auquel un trop grand nombre, malheureusement, furent empêchés d'assister —comptera parmi les plus beaux souvenirs de notre vie nationale. Nous espérons qu'il marquera aussi, pour les Canadiens-français de Viscount, le point de départ d'un "renouveau" patriotique. A l'égard du "Trio Larrieu," nous ne pouvons assez exprimer notre admiration et notre enthousiasme. A nos amis de Vonda nous dirons: Merci de tout coeur pour votre bon accueil et pour la fête magnifique que vous nous avez préparée!

:o:

BIG RIVER ,Sask.

N'oubliez pas! et surtout venez voir notre fête athlétique du 21 courant. Big River est à bon droit renommé pour ses sports. Donc jeux et courses de toutes sortes, de pieds, de chevaux, de canots, de barques, auto, etc. Courses à la nage, etc. Luttes de flotteurs sur bille, enfin toutes sortes de choses imprévues qu'on ne voit qu'ici.

Nous faisons tout pour l'honneur.

— Notre missionnaire le R. P. Lajeunesse, absent depuis quelques jours pour sa retraite à Edmonton, nous arrive renouvelé, dit-on, spirituellement. A son passage à Duck Lake, il a assisté au concert Larrieu et en est très enchanté.

— Venez voir nos récoltes planteureuses du Nord en vous rafraichissant à l'ombre de nos beaux arbres et aux bords de nos lacs enchanteurs.

— Il paraît que l'automobile a du bon! Notre ami M. Bouchard, célibataire enragé, réfractaire au beau sexe comme la pierre au feu, se laisse gagner petit à petit en faisant des tours: qui sait si les quatre roues de la voiturette ne filent pas un lien solide?

— Beaucoup de touristes sont venus s'établir sur le Lac Ladder, plage si délicieuse pour y passer l'été.

:o:

SAINT-DENIS, Sask.

La Saint-Jean-Baptiste a été fêtée à Saint-Denis le dimanche qui suivit la fête du glorieux patron du Canada français. Le matin, à la grand'messe, sermon de circonstance de notre curé. Il nous donnait à imiter l'exemple de notre patron qui, durant toute sa vie, n'a jamais manqué de fidélité aux enseignements du Maître, pour lequel il a donné sa vie. Si nous voulons être de vrais patriotes, soyons des chrétiens, des hommes de foi comme nos ancêtres, et surtout comme notre saint patron. Dans l'après-midi, jeu de baseball auquel prenaient part les équipes de Vonda et de St-Denis. Nous ne garderons pas trop rancune à nos amis de Vonda pour nous avoir battus, mais nous sommes à nous exercer pour leur rendre au plus tôt leur politesse. Le soir, séance musicale et dramatique dans le soubassement de notre église. Diverses comédies, "A chacun sa tâche," "L'Auberge No. 3," etc., ont déridé l'auditoire très nombreux venu à la soirée. Un cordial merci aux dévoués artistes de Marcelin, Mme Dorais, M. Etienne Phalenpin, pour s'être dérangés de si loin et avoir fait en auto, par de mauvais chemins, un très long parcours pour nous donner de l'excellente musique.

— M. Raymond Denis, qui ne sait jamais refuser quand on lui demande une faveur, arrivant à Vonda d'un voyage de 3 à 400 milles dans le Nord, a bien voulu accepter l'invitation qui l'attendait à son retour et est venu nous donner une magnifique conférence sur nos devoirs patriotiques.

J'espère que les bons avis de M. Denis seront entendus. Soyons des gens pratiques, des gens qui ne rougissent pas de demander ce qui est à nous. Parlons notre langue, écrivons-la dans nos affaires courantes; dans nos villages n'ayons pas honte de nous "afficher" pour ce que nous sommes. Que de "trahisons" chez les nôtres! Nous sommes si polis, si polis, que pour ne pas offusquer nos amis "anglo-saxons," nous sommes bien souvent des "lâcheurs" qui, pour ne pas déplaire parfois à quelques fanatiques, sommes trop souvent prêts à ne pas nous servir de nos droits. Nos droits se perdent parce que, bien souvent, nous ne savons pas en faire usage. Les Anglo-saxons, sur ce sujet, sont bien plus patriotes, et bien plus tenaces que nous, suivons leurs exemples, et sachons réclamer ce qui est à nous.

— Le 3 juillet, une grande partie de nos gens ont pris part aux fêtes qui ont eu lieu à Vonda, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, et de la visite du Trio Larrieu. Nos gens n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux artistes. Réellement l'on ne s'attendait pas à quelque chose de si bien: — et j'engage ceux qui liront ces lignes à ne pas manquer d'entendre les artistes français s'ils ne l'ont fait déjà. Il est très rare, dans notre Ouest, d'entendre de si belles choses, si finement et artistiquement dites. Qu'on se le dise!

— Mardi dernier, M. Maurice Bussière, de Vonda, conduisait à l'autel Melle Yvonne Moyen, fille ainée de nos bons paroissiens, M. et Mme Adélard Moyen.

— Mercredi, M. Delphis Lepage unissait son sort à celui de Melle A. Bélanger, institutrice à Montréal.

A tous les époux, nos meilleurs voeux.

— M. Vandermoore père et Melle Stella Phaneuf sont partis pour l'hôpital tout dernièrement. Leur état de santé s'améliore.

— La grêle a fait des dommages aux récoltes de cinq à six de nos familles résidant au nord-ouest de la paroisse.

— Nos gens soupirent après la pluie qui se fait attendre. Les récoltes sont belles jusqu'ici, mais la pluie est nécessaire.

:o:

A l'école

L'instituteur — Si votre père apprenait votre conduite à l'école, cela ferait blanchir ses cheveux.

L'élève — Oh, non! car papa est complètement chauve.

Traitement du rhumatisme par le céleri

Jusqu'ici, on avait attribué au céleri des propriétés légèrement irritantes; mais on ignorait que cette plante potagère constituât un médicament efficace contre le rhumatisme et la goutte.

C'est, parait-il, la vérité, s'il faut en croire la communication faite au *New-York Times* et que nous lui empruntons.

"On fait, chaque jour, de nouvelles découvertes sur les propriétés bienfaisantes et salutaires des plantes. Une des plus récentes est la guérison complète des rhumatismes, obtenue en mangeant du céleri en [illegible] d'en expérimenter les qualités thérapeutiques. Il faut le couper en morceaux, le faire bouillir jusqu'à ce qu'il soit devenu mou, et boire alors l'eau dans laquelle il a bouilli.

Il faut prendre, en outre, du lait, avec un peu de farine et de la noix muscade, mettre le tout dans une casserole avec le céleri bouilli et des tranches de pain et le manger, si l'on veut avec des pommes de terre. Toute affection rhumatismale disparaîtra par l'usage de ce mets."

Telle est la déclaration d'un médecin anglais qui a renouvelé plusieurs fois l'expérience, et toujours avec d'excellents résultats.

Mouvement de l'A.C.F.C.

S. G. Mgr Prud'homme et l'A. C. F. C.

Au début de la soirée Larrieu, à Prince-Albert, vendredi, M. Donatien Frémont, chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., s'est adressé à S. G. Mgr Prud'homme dans les termes suivants:

Monseigneur,

Les premières paroles prononcées ici ce soir seront pour remercier Votre Grandeur d'avoir bien voulu accepter la présidence de cette soirée et pour lui présenter les hommages de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

Si nous avons regretté les circonstances qui ne nous ont pas permis d'accomplir plus tôt ce devoir de piété filiale, c'est du moins une agréable compensation pour nous de l'accomplir aujourd'hui, à l'occasion d'un événement artistique d'une portée considérable qui a rassemblé ici un grand nombre des Franco-Canadiens de Prince-Albert et des environs.

Les belles cérémonies de dimanche dernier à la cathédrale ont traduit éloquemment la douce satisfaction que procure à votre peuple le retour au milieu de lui de son premier pasteur. Nous sommes tous au comble de la joie de vous revoir avec une santé complètement restaurée, plein de vigueur pour assumer les lourds devoirs de votre charge. Et, puisque nous sommes ici en famille, entre catholiques de langue française, permettez-moi de vous assurer, Monseigneur, que cette portion de votre troupeau vous a voué dès le premier jour un respect et un attachement que l'épreuve pénible que vous avez traversée n'a fait qu'affermir et sur lesquels vous pouvez fonder les plus solides espoirs.

Notre Association Catholique, au nom de qui j'ai l'honneur de parler ce soir, a dix années d'existence. Dix années dans notre jeune Ouest, cela compte. C'est donc une institution qui a déjà une histoire et une certaine somme de travail à son crédit. Il ne m'appartient pas de rappeler ici comment elle a rempli son rôle, dans quelle mesure elle a servi les intérêts de ses compatriotes, quels bénéfices notre population a retirés de ses efforts. Son organisation est sans doute loin d'être parfaite, mais on peut dire que tout ce qui s'est accompli dans la province au point de vue national, c'est à elle que nous le devons. Elle s'est efforcée de réaliser parmi les Canadiens français cet idéal d'union et d'harmonie qui est le vôtre, Monseigneur, et dont vous avez voulu faire votre devise: *Ut sint unum.* Elle a été l'âme de tous les mouvements lancés depuis dix ans en faveur de la cause franco-catholique; elle a dirigé la lutte dans toutes les batailles qu'il a fallu livrer pour faire entendre de justes revendications ou protéger des libertés menacées. Et ce qu'elle a fait jusqu'ici, elle est disposée à le faire encore avec plus d'ardeur si possible et avec des moyens d'action plus puissants.

Les membres de l'A. C. F. C. ne sont ni des révolutionnaires ni des utopistes. Ce sont des gens paisibles et respectueux des lois, d'honnêtes pères et mères de famille qui ont le souci de transmettre à leurs enfants le double héritage sacré de la langue et de la foi et qui veulent prendre les moyens pratiques d'arriver à cette fin. Quant à ses chefs, ils n'ont pas d'autre ambition que celle du bien et des intérêts de leurs compatriotes. Dans l'attitude générale qu'ils préconisent, aussi bien que dans les démarches particulières à entreprendre, ils sont toujours heureux de se placer sous la direction de leur archevêque et de leur évêque et de profiter largement de leurs sages conseils.

C'est vous dire, Monseigneur, qu'en vous offrant ses respectueux hommages et ses voeux très sincères d'un long et fructueux épiscopat, notre Association reconnaît en vous son chef naturel et se met à votre entière disposition pour toutes les tâches qu'il vous plaira de lui confier, pour toutes les oeuvres auxquelles il vous plaira de l'associer.

* * *

Lorsqu'il s'est levé pour prendre la parole à la fin du concert, Mgr Prud'homme a d'abord remercié l'A. C. F. C. de son témoignage de loyauté et de dévouement. Il l'a assurée qu'elle trouverait toujours dans l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon un ami dévoué de la cause chère à tout Canadien français. Je n'ai pas de plus grand désir, a-t-il [illegible] de défendre cette cause pour laquelle nos pères ont tant [illegible] dans le passé et pour laquelle nous sommes prêts à souffrir nous-mêmes. Elevé à l'école de Mgr Langevin, je suis de ceux qui savent se tenir debout, et, s'il fallait verser mon sang pour la cause française, je le verserai volontiers.

Ces paroles de Sa Grandeur ont été chaleureusement applaudies et elles ne manqueront pas d'avoir un grand retentissement à travers le pays.

———:o:———

Ne jamais faire qu'une chose à la fois, cela est très important; l'homme véritablement distingué, c'est celui qui peut consacrer toute son attention sur une chose et oublier le reste; la concentration, c'est la grande force de l'esprit humain. — E. Laboulay.

On n'éteint pas le soleil parce qu'on se bande les yeux.

C'est quand on a des joies véritables qu'on peut le mieux se passer de plaisir.

Le bonheur est dans l'amour des biens invisibles.

Père S.-M. de Saint-André.

Cantate en l'honneur de Sa Grandeur Monseigneur J. H. Prud'homme D.D., Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Au soir d'un beau jour, sur la plaine immense
Des pays de l'Ouest, aux blés ondulants,
Un tout jeune enfant, paré d'innocence,
Entendit la voix de Jésus aimant:
O tendre enfant, viens, je t'invite;
Vois le soleil de ses rayons
Mûrir les blés; viens à ma suite
Dans ce champ des blondes moissons...
Parfois, tu boiras au calice
Plein d'amertume et de douleur:
La souffrance et le sacrifice
Sont l'aliment d'un noble coeur!

II

L'enfant obéit à l'appel du Maître;
Sur l'âpre Calvaire, il suivit ses pas
Plus tard le Seigneur, au front de son prêtre
Attacha l'honneur de l'Episcopat.
O bon pasteur, à la prière
De tes frères, les Canadiens.
C'est toi que j'ai choisi pour père:
Jeune Evêque, sois leur gardien.
Ce nouveau calice de gloire
Remplit ton âme de terreur;
Marche en avant à la victoire:
Tu suis les pas de ton Sauveur!

III

Dans les coeurs joyeux, sourit l'espérance;
Tout un peuple chante en un saint transport...
Là-bas, dans l'azur... la Nouvelle-France
Voit blanchir les blés, champs des gerbes d'or.
Pontife saint, viens prendre place
Près des Taché, des Langevin;
En toi l'orgueil de notre race
Berce les espoirs de demain...
Nous aimons ta noble devise:
La charité, l'union des coeurs.
Salut, ô Prince de l'Eglise,
A toi longue vie et bonheur!

Cette magnifique cantate en l'honneur de notre évêque bien-aimé est due à l'inspiration et au coeur de M. l'abbé Hermas Desmarais, de la paroisse Saint-Joseph, à Salem, Mass. Il fut à Montréal le compagnon d'études et l'ami de Mgr Prud'homme. A l'occasion du voyage de Sa Grandeur dans les riches paroisses franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre — où il fut l'objet de réceptions splendides, — les relations anciennes se sont renouées. L'abbé Desmarais manifeste sa joie dans ses vers où le souffle poétique rivalise avec la reconnaissance d'un coeur qui n'a pas oublié. Il dédie son chant à Sa Grandeur par l'envoi suivant:

Monseigneur, acceptez l'hommage
Sincère de mes humbles vers;
De mon respect ils sont le gage
Pour l'Evêque de Prince-Albert.
Les devoirs du saint ministère
M'accordent bien peu de loisirs,
Peut-être j'aurais dû me taire:
Mais mon coeur brûlait du désir
De rimer pour vous un poème,
Sur l'air d'une vieille amitié
Qui chantait tout bas en moi-même.
En réponse à votre bonté,
Je suis peiné plus que personne,
Pour m'être trop mal exprimé:
Que Votre Grandeur me pardonne,
Parce que j'ai beaucoup aimé.

C'est au Séminaire de Mont-Laurier, dans les Laurentides, que la cantate fut chantée pour la première fois, sur l'air "La Bénédiction" d'Albert Larrieu, l'artiste que Prince-Albert a eu le plaisir de recevoir et d'applaudir. Richement reliée en cuir de Russie, imprimée en lettres d'or, cette cantate sera conservée précieusement à la Chancellerie épiscopale. Au cours de cette réception à Mont-Laurier, les collégiens ont offert à Sa Grandeur un magnifique buste de Dollard, le héros du Long-Sault. En un rapprochement délicat, la jeunesse étudiante a salué l'Evêque de Prince-Albert comme un nouveau Dollard qui, lui aussi, "jusqu'au bout," maintiendra haut et ferme le drapeau de la Foi, de la religion du Christ, celle de nos pères; et celui de la Patrie si belle et si grande — "que le Bon Dieu créa pour nous."

Au cours de la brillante soirée Larrieu à Prince-Albert, vendredi dernier, M. Armand Duprat a chanté cette cantate avec toute l'âme qu'il sait donner à tout ce qu'il chante et le public l'a fort appréciée.

Le café est-il un aliment?

Le caféier, dont il existe plusieurs espèces très répandues: le *coffea arabica*, le *coffea auritania*, le *coffea liberia*, et qui est cultivé actuellement dans les régions tropicales de toutes les parties du monde, semble originaire de l'Abyssinie. C'est un arbrisseau toujours vert, de 4 à 5 mètres de hauteur, qui donne des fruits rouges comparables aux cerises et que d'ailleurs on appelle communément "cerises." Le fruit comporte lui-même deux loges, habitées chacune par une graine verdâtre de la forme d'une fève, avec une face bombée et l'autre, plane, creusée d'un petit sillon: c'est le grain de café qui, après torréfaction, va prendre l'aspect que nous lui connaissons et acquérir l'arome particulier qui nous le fait aimer.

Le café contient de l'eau, des matières grasses, du sucre, de la cellulose en grande proportion, des substances azotées pour une très faible part, des cendres et enfin et surtout de la caféine dans une proportion moyenne de 1.16 pour 100.

La caféine est la substance capitale du café, la substance agissante qui lui donne ses propriétés. Or, on connaît relativement bien les propriétés de la caféine. Sur le coeur, d'abord, dont elle augmente admirablement l'énergie; sur l'appareil respiratoire, dont elle favorise le jeu en diminuant, par exemple, pour ne citer qu'un fait très connu des "sportifs", l'essoufflement qu'engendre un exercice violent; sur le muscle lui-même, dont elle régularise et fortifie la contraction; sur le système nerveux enfin, particulièrement docile et sensible à son action.

Cette action tonifiante sur le coeur, sur la fonction respiratoire, sur la fonction musculaire, sur le système nerveux, la caféine la communique naturellement au café, et l'on comprend pourquoi le café facilite l'accomplissement non seulement du travail musculaire, mais du travail cérébral, pourquoi il "défatigue," pourquoi il met un homme non entraîné dans les conditions d'un homme entraîné, et, chez ce dernier, ajoute son action à celle de l'entraînement; pourquoi, enfin, il donne des ailes à la pensée, fouette l'intelligence et mérite vraiment le nom qu'on lui a donné de "boisson intellectuelle."

De là, on a conclu volontiers qu'une substance capable de permettre à un homme d'accomplir sans fatigue apparente et sans supplément de ration alimentaire un travail supérieur à celui que, toutes choses égales, d'ailleurs, il pourrait parfaire sans le secours de cette substance, était un aliment.

En réalité, la caféine, le café, loin d'être un aliment d'épargne, est un aliment d'usure, qui n'accroît le rendement de la machine humaine qu'en activant la consommation du combustible, ce qui a permis de dire, très justement, que la caféine est à l'organisme ce qu'une petite quantité d'eau ou ce qu'un courant d'air est à un foyer en combustion.

Les faits, d'ailleurs, le prouvent. Des animaux, d'ailleurs bien nourris, mais soumis à l'influence de la caféine, maigrissent rapidement.

De deux chiens privés de nourriture, sauf l'eau à volonté, l'un meurt en trente et un jours, ne perdant en moyenne que 15 grammes par jour et par kilogramme de son poids, tandis que l'autre qui reçoit en supplément, chaque jour, 100 grammes d'infusion de café, perd 28 grammes par jour et meurt en treize jours.

D'ailleurs, chez nous, l'observation attentive conduit aux mêmes conclusions, et l'on admet de plus en plus en médecine que l'abus du café produit une intoxication véritable, et que si de faibles doses facilitent le travail musculaire et le travail cérébral, les hautes doses et les doses accumulées produisent un effet exactement inverse.

Une forte dose de café absorbée par une personne qui n'en a pas l'habitude est susceptible d'occasionner des accidents aigus, une véritable ivresse *caféique* bien comparable à l'ivresse alcoolique: la respiration s'accélère, le coeur bat plus vite, le pouls se précipite, puis se ralentit beaucoup; la face est pâle, le regard brillant; le front se couvre de sueurs; on éprouve une étrange sensation de constriction thoracique; des nausées surviennent suivies parfois de vomissements et de diarrhée; mal de tête, vertiges, bourdonnement d'oreilles, agitation, tremblement, titubation, vague délire complètent la scène et l'analogie avec l'ivresse alcoolique.

Le malaise ne dure guère et ne laisse comme souvenir qu'un peu de courbature, un peu de "mal aux cheveux."

Beaucoup plus fréquente est l'intoxication chronique par le café. Là encore la comparaison s'impose avec l'alcoolisme chronique: face pâle et amaigrie, aspect vieillot, regard inquiet, mobile, crampes, douleurs névralgiques, troubles digestifs, palpitations, faux pas du coeur, angoisse précordiale, essoufflement à la marche, à l'effort, bouffées de chaleur, vertiges.

Le caféisme chronique engendre aussi bien d'autres malaises parmi lesquels il faut citer d'étranges prurits tenaces, agaçants, que ne soulagent que le grattage jusqu'au sang et qui siègent sur tout le corps mais plus souvent aux bras, aux avant-bras, aux cuisses, aux jambes et aux épaules.

Le café a bien fini son rôle de "boisson intellectuelle"; l'intelligence est lente, le malade est triste, déprimé, de caractère inconstant, il est touché jusque dans ses fonctions sexuelles, et la tare *caféinique* se retrouve jusque dans la descendance comme la tare alcoolique.

Donc, usons mais n'abusons pas du café. Aimons-le quand il est bon et parce qu'il est bon. Demandons-lui un peu de vigueur quand nous sommes las et que notre esprit sommeille, mais ne devenons pas esclaves de l'habitude.

Pour bien faire, il faudrait se mettre de temps en temps à la diète, volontairement, se tenir en main, savoir refuser à son gré une tasse même de bon café. C'est dur parfois. On risque quelques accidents si l'on est déjà bien pris par le mal: des vertiges, des maux de tête qu'une simple tasse de café ferait disparaître instantanément... mais il faut tenir bon.

Pour venir en aide aux malheureux intoxiqués, impuissants à se sevrer eux-mêmes, on a imaginé de débarrasser le café de la plus grande partie de sa caféine. C'est là un pis-aller indigne vraiment d'un bon amateur de bon café.

G. B.

huit à quatorze ans; le mouton, les pigeons et les poules, dix ans: le rouge-gorge, de dix à douze ans; la linotte, de quatorze à vingt ans; le lama a une vie de même durée; le rossignol vit quinze ans; les singes meurent entre seize et dix-huit ans.

Il est rare que les chiens dépassent vingt années. Le daim, le loup le rhinocéros, la vache et le pinson sont dans le même cas. Le léopard, le chamois, le jaguar, la hyène et le porc atteignent quelquefois vingt-cinq ans; le cheval, l'âne, le boeuf, le cerf, la grue, trente; l'épervier et le brochet, quarante; le pélican et le castor, cinquante; le tigre, le renard et le saumon, soixante; le lion, le crocodile, l'éléphant et l'anguille, un siècle; les cygnes, les perroquets et les corbeaux, deux cents ans. Si certaines carpes du bassin de Fontainebleau ont vu le jour, comme on l'a affirmé, sous François 1er, elles ont donc plus de quatre siècles d'existence; mais nous pensons qu'il ne faut voir là qu'une légende. Quant à la baleine, c'est elle qui détient le record avec dix siècles...

———:o:———

Ce que vivent les animaux

L'éphémère ne vit qu'un jour: l'abeille ouvrière, à l'époque de la miellée, ne vit guère plus de six semaines, la reine peut vivre quatre ans; le roitelet vit de deux à trois ans; l'écureuil et le lapin, sept années; le lièvre, huit; les grives, de

———:o:———

En classe

Une maîtresse demande à la classe de catéchisme: "Qu'est-ce que la Foi?" Personne ne répond. Une petite fille se lève enfin et répond: — Quelle "fois?"... la fois qu'on n'a pas eu d'école?

Pensionnat de N.D. de Sion, Saskatoon

Ce Couvent, auquel une nouvelle construction vient d'être ajoutée à l'ancienne, permet d'accepter les élèves jusqu'au Grade VIII inclusivement. Le cours d'études est celui adopté par la Province de Saskatchewan. Le français y est enseigné dans toutes les classes. Des leçons particulières de Piano, Peinture, ouvrage à l'aiguille et de français y sont également données.

Le Pensionnat est situé dans un des plus jolis quartiers de la ville, et entouré d'un vaste terrain destiné aux récréations des élèves.

Pour plus amples renseignements, adressez-vous à la Rde. M. Supérieure, 830 Ave., A. North, Saskatoon, Sask.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplomées est toute supérieure On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:
Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS - - - SASK.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion
PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessein, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat, soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les
Pères Jésuites
et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais: tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplôme d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR, Collège des Jésuites,

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N.D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

Edmonton - - - Alta.

Cartes Professionnelles